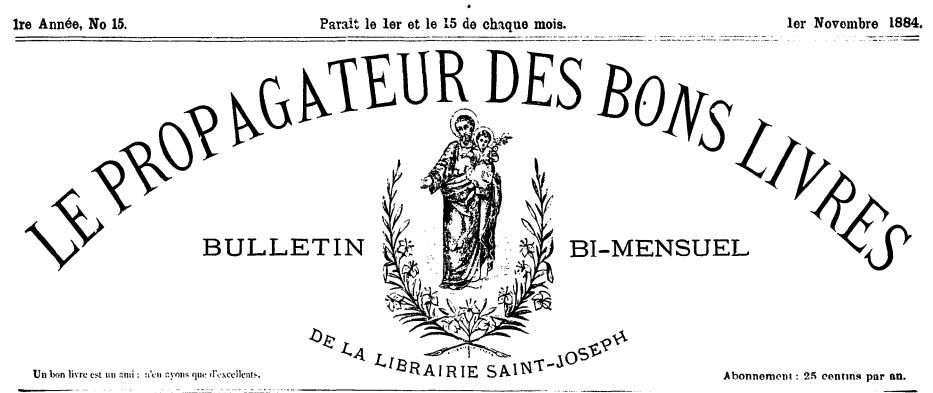
Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

	Coloured covers / Couverture de couleur			Coloured pages / Pages de couleur
	Covers damaged / Couverture endommagée			Pages damaged / Pages endommagées
	Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculé	e		Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
	Cover title missing / Le titre de couverture manque		\checkmark	Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
	Coloured maps /			Pages detached / Pages détachées
	Cartes géographiques en couleur			Showthrough / Transparence
	Coloured ink (i.e. other than blue or Encre de couleur (i.e. autre que bleu		\checkmark	Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
	Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en coule			Includes supplementary materials /
	Bound with other material / Relié avec d'autres documents			Comprend du matériel supplémentaire
	Only edition available / Seule édition disponible			Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / II se peut que
	Tight binding may cause shadows o along interior margin / La reliure ser causer de l'ombre ou de la distorsio marge intérieure.	rée peut		certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.
\checkmark	Additional comments / Commentaires supplémentaires:	Pagination continue.		



CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 1603, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

DISPUTATIONES

PHYSIOLOGICOTHEOLOGICÆ

DE HUMANÆ GENERATIONIS ŒCONOMIA

DE EMBRYOLOGIA SACRA

DE ABORTU MEDICALI ET DE EMBRYOTOMIA

DE COLENDA CASTITATE.

Auctore A. E.

Doctore in Sacra Theologia.

1884.

1 beau volume grd in-8 de 528 pages.—Prix franco

APPROBATIONES:

theologicas typis mandaret, auctor easdem (tertia excepta) authographico lapide reproductas superioribus amicisque communicavit, ab ilsque litteras plures omni laude plenas accepit, quarum unam vel alteram, ut operis sui lectoribus con-sulat, hic subnectit.

Sic itaque Illustrissimus ac Reverendissimus

D. D. Perraud, Augustodunensis Episcopus ad auctorem scripsit:

" J'ai lu avec un soin particulier et le plus vif "intérêt vos savantes dissertations sur la question tout à la fois si importante, si mystérieuse et si délicate des origines de la vie humaine. La "physiologie, la morale purement naturelle et la "théologie sont les trois grandes sciences à la lu-"mière desquelles vous guidez sûrement vos lec-" teurs et vos disciples dans tous les plis et replis "de ces problèmes, sur lesquels l'ignorance et la passion avaient accumulé les plus redoutables "erreurs.

" Votre méthode d'argumentation à la fois très " simple et très sure, met en accord les données les " plus respectables de l'enseignement traditionnel " de nos écoles et les découvertes les plus récentes de la biologie. Elle réalise ainsi la règle tracée par le *Maître* lui-même aux interprétes et apo-"logistes de sa doctrine, lesquels doivent savoir faire usage "des choses anciennes et des nou-velles" pour défendre avec succès les principes " de la foi et faire prévaloir la vraie science chre-" tienne, sur les préventions de la fausse science : "Profert de thesauro suo nova et velera.

" Votre modestie a renfermé ce travail dans les " limites d'une publicité très restreinte. Pourquoi " ne pas l'étendre en faisant reproduire vos sa-" vantes dissertations par la presse, de manière à " les rendre accessibles soit aux professeurs qui " les étudieront à un point de vue théorique, soit " aux pasteurs des âmes et aux confesseurs, qui " voudront y trouver des règles sûres pour la so-" lution des cas de conscience les plus difficiles ?.." Signé † A DOLPHE LOUIS, Evéque d'Autun.

Illustrissimus ac Reverendissimus D. D. Petrocorensis Episcopus, postquam Disputationes easdem theologo consultori ad referendum tradiderit ad auctorem ejusdem relationem misit, votum

Priusquam Disputationes has physiologico- suum proprium sic manifestans : "Jo n'ai qu'un " vœu à former, c'est que cet ouvrage voie le jour " au plus tôt.

Consultoris autem sententia hæe erat : " Ce " traité touche aux points les plus importants de · la morale... Tons ces points me paraissent nettement exposés, dans un ordre parfaitement lo-gique; les discussions sont profondes et les conclusions rigoureuses. L'auteur s'appuyant 3 forts volumes grd in-8 . . . Prix franco \$6 00. sur les travaux les plus récents de la physio-logie, multipliant les citations empruntées aux médecius les plus célèbres, met suffisamment le " lecteur au courant des progrès de la science, " pour le dispenser de recourir aux auteurs eux-" mêmes qui ne sont pas dans les mains de tous"... Signé

Illustrissimus doctissimusque alius vir, de scientus naturalibus non secus ac divinis benemeritus, quem auctor in re physiologica magistrum habuisse sibi gratulatur. Rmus scilicet D. Maupied, Prælatus sanctitatis Domini Nostri do-mesticus, ad suum jam discipulum, qui gratum animum palam in eum hic exhibet, ita scripsit : "Je viens tard vous remercier de vos Disputa-"tiones physiologico-theologica que vous avez " bien voulu m'envoyer.

"C'est que je voulais lire tout votre excellent traité avant de vous remercier, et souvent "obligé d'interrompre cette lecture, je viens enfin " de la finir.

"Recevez mes sincères félicitations pour le "fond comme pour la forme de cet excellent "travail. Il est à la hauteur de la double science ^e que son titre énonce. Il était grandement temps " de sortir des erreurs que l'enfance de la physio-" logie aristotélicienne avait trop prolongées parmi les moralistes théologiens. Les études sérieuses que vous avez dù faire, vous ont fait rompre avec les malheureux préjugés d'une routine aveuglée par l'ignorance; vous l'avez fait avec un grand succès et vous avez rendu ainsi un vrai service à la science sacrée et à tous e ceux qui doivent la mettre en pratique. Il est à désirer pour un plus grand bien que vous " fassiez imprimer et publier ce traité. Signé M. Ma

M. Maupied, Prelat dom. de Sa Sainteléé.

SOMME THEOLOGIQUE

Thomas d'Aquin

TRADUITE EN FRANÇAIS ET ANNOTÉE

F. LACHAT

Renfermant le texte latin avec les meilleurs commentaires.

QUATRIÈME ÉDÍTION

R. P. H. D. LACORDAIRE

LE

De Loidre des Freres Précheurs

SA VIE ANTIME ET RELIGIEUSE

LE R. P. CHOCARNE

SIXTÈME ÉDITION

15 beaux volumes in-8 Prix franco \$25,00 - 2 volumes in-12 Prix franco \$4.25.

JUS CANONICUM JUS CANONICUM Erreurs et Mensonges

recentioribus sedis apostolicæ decretis

rectæ rationi in omnibus consonum:

E. Grandclaude

AUCTORE

CHS BARTHELEMY

HISTORIQUES

16 volumes in-12 . . . Prix franco \$8.00

Chaque série se vend separément 50 cts.

ANNEE PASTORALE

COURS COMPLET

de sermons populaires, de prônes, d'instructions familières et d'homélies sur l'Evangile de chaque dimanche de l'année, accompagné de riches matériaux

M. l'Abbé C. MARTIN

MENAISIENNE L'ECOLE

MGR. ANT. RICARD

Lamennais, 1 volume in-12, prix franco	88 cts.
Gerbert et Salinis, 1 volume in-12, prix franco	44
Montalembert, 1 volume in-12, prix franco	٤.
Lacordaire, 1 volume in-12, prix franco	٠.

Chaque volume se vend séparément.

AUTOU

CHINE MÉRIDIONALE

PAR

ARCHIBALD COLQUHOUN

GRANDES QUESTIONS DU JOUR

DE LA VEILLE ET DU LENDEMAIN PAR

LE MARQUIS DE SEGUR

L'ENFER

SIL Y EN A UNHCE QUE C'EST COMMENT L'EVITER

Par Mgr de Ségur

1 volume in-18...... Prix france, 12 cts.

PROLOGUE.

C'était en 1837. Deux jeunes sous-lieutenants, récemment sortis de Saint-Cyr, visitaient les monuments et les curiosites de Paris. Ils entrérent dans l'eglise de l'Assomption, près des Tuileries, et se mirent à regarder les table mx, les peintures et les autres détails artistiques de cette belle rotonde. Ils ne songement point à prier,

Auprès d'un confessionnal, l'un d'eux aperent un jeune prêtre en surplis, qui adorait le Saint-Sacroment. "Regarde donc ce eure, dit-ilà son camarade; on dirait qu'il attend quelqu'un -C'est peut-être toi, repondit l'autre en riant.— Mor! Et pourquoi fure?—Qui sait? Pent-être pour te confesser .- Pour me confesser! Eh bien, veux-tu parier que je vois y aller ?—Toi ! Alter te confesser ! Bah! ? Et il se mit à rire, en haussant les épaules,

" Que veux-tu parier? reprit le jeune officier, d'un air moqueur et décide. Parions un bon diner, avec une bouteille de champagne frappé.-Va pour le diner et le champagne. Je te défie d'aller te mettre dans la boite.

A peine avait-il acheve que l'autre, allant droit au jeune prêtre, lui disait un mot à l'oreille ; et celui-ci se levast, entrait au confessionnal, pendant que le pénitent improvisé jetait sur son e marade un regard vainqueur et s'agenouillait comme

"A4-il du toupet!" naurmura l'autre : et il s'assit pour voir ce qui allait se passer. Il attendit cinq minutes, dix minutes, un quart

d'heure. " Qu'est-ce qu'il fait ? se demandait-il avec une curno-its legèrement impatiente. Qu'estce qu'il pent dire depuis tont ce temps-là?

Enfin, le confessionnal s'ouvrit : l'abbé en sortit, le visage ammé et grave; et, après avoir salué le jeune mutaire, il entra dans la sicristie. L'officier s'était leve de son côté, rouge comme un coq, se tirant la moustache d'un air quelque peu attrapé, et faisant signe à son ami de le suivre pour sortir de l'église.

"Alica, dit celui-ci, qu'est-ce qui t'est donc arrive? Sais-tu que tu es reste près de vingt minutes avec cet abbé. Ma parole, fai cru un instant que tu te confessais tout de bon. Tu as tout de même gagné tou diner. Veux-tu pour ce soir ?—Non, répondit l'autre de mauvaise humeur; non, pas aujourd'hui. Nous verrons un autre jour. J'ai à faire: il faut que je te quitte." Et serrant la main de son compagnon, il s'eloigna brusquement, d'un air tout crispé.

Que s'était-it passé, en effet, entre le sous-lieu-tenant et le confesseur? Le voici:

A peine le prêtre ent-il ouvert le guichet du confessionnal, qu'il s'aperçut, au ton du jeune homme, qu'il s'agissait la d'une mystilication. Celui-ci avait poussé l'impertinence jusqu'à lui dire, en linissant je ne sais quelle phrase: "La religion! la confission! je m'en moque!

Cet abbé était un homme d'esprit. "Tenez, mon cher Monsieur, lui dit-il en l'interrompant avec donceur; je vois que ce que vous faites là n'est pas sérieux. Laissons de côté la confession, et, si vous le voulez bien, causons un petit instant. J'aime beaucoup les militaires. Et puis, vous m'avez l'air d'un bon et aimable garçon. Quel est, dites-moi, votre grade?"

L'officier commençait à sentir qu'il avait fait une sottise. Heureux de trouver un moyen de s'en tirer, il répondit assez poliment: "Je ne suis que sous-lieutenant. Je sors de Saint-Cyr .-Sous-lieutenant? Et resterez-vous longtemps souslieutenant?-Je ne sais pas trop : deux ans, trois ans, quatre ans peut-être.—Et après?—Après? Je passerai lieutenant.—Et après?—Après? Je serai capitaine.—Capitaine? A quel age peut-on être capitaine?—Si j'ai de la chance, dit l'autre en souriant, je puis être capitaine à vingt-huit ou vingt-neuf ans .- Et après ?- Oh! après, c'est difficile; on reste longtemps capitaine. Puis on passe chef de bataillon; puis lieutenant-colonel; puis, colonel.-Eh bien! vous voici colonel, à quarante du qua ante-deux ans. Et après cela ?—Après ? la peine de le prouver.

Je, deviendra genéral de brigade, et puis général de division.—Et après ?—Après ? Il n'y a plus que le bâton de marcedral. Mais mes prétentions ne vont pas jusque-là.—Soit ; mais est-ce que pur pour de l'après ?—Soit ; mais est-ce que de l'après de la près de le prouver.

Dès l'origine, on trouve l'existence d'un enter de l'après de l'après de la près de le prouver.

de division.—Et après ?—Après ? Il n'y a plus de l'après de la près de la pr vous ne vous marierez pas?-Si fait, si fait; quand je serat officier supérieur.-En bien, vous voici marié, officier supérieur, général, général de division, peut-être même marechal de France, qui sait? Et après, Monsieur? ajouta le prêtre avec autorité. —Après? après? répliqua l'officier un peu interloqué. Oh! ma foi, je ne sais pas ce qu'il y aura après."

" Voyez comme c'est singulier, dit alors l'abbé d'un ton de plus en plus grave. Vous savez tout ce qui se passera jusque là, et vous ne savez pas ce qu'il y aura après. En bien, moi je le sais; et je vais vous le dire. Après, Monsieur, après, vous mourrez. Après votre mort, vous paraîtrez devant Dieu, et vous serez jugé. Et si vous continuez à faire comme vous faites, vous serez damnė; vous irez brûler éternellement en enfer. Voilà ce qui se passera après!'

Et comme le jeune étourdi, ennuyé de cette fin paraissait vouloir s'esquiver: "Un instant, Mon-sieur! ajouta l'abbé. J'ai encore un mot à vous sieur! ajouta l'abbé. J'ai encore un mot à vous dire. Vous avez de l'honneur, n'est-il pas vrai? Eh bien, moi aussi j'en ai. Vous venez de me manquer gravement; et vous me devez une re-paration. Je vous la demande, et je l'exige, au nom de l'honneur. Elle sera d'ailleurs très sim-

ple. Vous allez me donner votre parole que! pendant huit jours, chaque soir avant de vous coucher, vous vous mettrez à genoux et vous direz tout haut: "Un jour, je mourrai; mais je "m'en moque. Après ma mort, je serai juge mais je m'en moque. Après mon jugement, je segrai damué ; mais je m'en moque. J'irai brûler g'éternellement en enfer ; mais je m'en moque. " Vollà tout. Mais vous allez me donner votre j parole d'honneur de n'y pas manquer, n'est-ce

De plus en plus ennuyé, voulant à tout prix promis, et le bon abbé l'avait congedié avec bonle, ajoutant: " Je n'ai pas besoin, mon cher ami, de vous dire que je vous pardonne de tout mon — Dans un autre de ses livres, appelé l'Écc'ésias-cœur. Si jam is vous avez besoin de moi, vous tique, il dit encore : « La multitude des pecheurs . ils s'étaient quittes, comme nous l'avons vu.

Le jeune officier dina tont seul. Il etait manifestement vexe. Le soir, au moment de se con-cher, il hésita un peu; muis sa parole était donet il s'executa.

enfer..." Il n'eut pas le courage d'ajouter : je

Quelques jours se passèrent ainsi. Sa "pénitence" lui revenait sans cesse à l'esprit, et seme laci." Par cet abime, par ce mystérieux cétang," blait lui tinter aux oreilles. Au fond, comme les nous verrons plus loin qu'il fant entendre cette man nu unice aux oreilles. Au lond, comme les nous verrons plus loin qu'il fant entendre cette. Et surfont dans une societé, comme nous la quatre-vingt-dix-neuf centièmes des jeunes gens, épouvantable masse liquide de feu qu'enveloppe supposous un moment, où personne n'aurait jail chit plus étourdi que manyais. La huitain ma il ctait plus étourdi que mauvais. La huitaine ne let que cache la terre, et que l'Eglise elle-même mais entendu parler de l'enfer, la revolte des pre-s'etait pas écoulée, qu'il retournait, seul cette fois, mons indique comme le lieu proprement dû de jugés serait venue se joindre à la révolte des pasà l'église de l'Assomption, se confessait pour tout l'enfer. Salomon et David parlent, eux aussi, de bon, et sortait du confessionnal le visage tout de ce brûlant abime. baigne de larmes et la joie dans le cœur.

Il est reste depuis, m'a-t-on assuré, un digne et

fervent cirrétien.
C'est la pensée sérieuse de l'enfer qui, avec la grâce de Dieu, avait operé la métamorphose. Or, ce qu'elle a fait sur l'esprit de ce jenne officier, pourquoi ne le ferait-elle pas sur le voire, ami lecteur? Il y faut donc reflechir une bonne

Il y faut reflechir: c'est une question personnelle, s'il en fût, et, avouez-le, profondement redoutable. Elle se dresse devant chacun de nous; et, bon grè mal grè, il y faut une solution posi-

Nous allons done, si vous le voulez bien, examiner ensemble, brièvement mais bien carrément, deux choses: 1. s'il y a vraiment un enfer; et 2. ce que c'est que l'enfer.

Je fais appel ici uniquement à votre bonne foi et à votre foi.

SILY A VRAIMENT UN ENFER

C'EST LA CROYANCE DE TOUS LES PEUPLES, DANS TOUS LES TEMPS.

Ce que tous les peuples ont toujours cru, dans tous les temps, constitue ce qu'on appelle une vérité de sens commun, ou, si vous l'aimez mieux, de sentiment commun, universel. Quiconque se refuserait à admettre une de ces grandes vérités universelles n'aurait pas, comme on dit trèsjustement, le seus commun. Il faut être fou, en effet, pour s'imaginer qu'on peut avoir raison contre tout le monde.

Or, dans tous les temps, depuis le commence ment du monde jusqu'à nos jours, tous les peuples ont cru à un enter. Sous un nom ou sous un autre, sous des formes plus ou moins altérées, ils ont reçu, conserve et proclamé la croyance à des châtiments redoutables, à des châtiments sans tin, où le seu apparaît toujours, pour la punition des méchants, après la mort.

C'est là un fait certain, et il a été si lumineuse ment établi par nos grands philosophes chrétiens, qu'il serait superflu pour ainsi dire de se donner

ment historique. Le nom même de l'enfer s'y tronve en toutes lettres.

Ainsi, au seizième chapitre du livre des nombres nons voyons les trois lévites, Coré, Dathan et Abiron, qui avaient blasphémé Dieu et s'étaient révoltés contre Moïse, " englouris vivants en onfer," et le texte répète : " Et ils descendirent vivants en enser; descenderuntque vivi in infernum; et le seu, ignis, que le Seigneur en sit sortir, dévora deux cent cinquante autres rebelles.'

Or, Moïse écrivait cela plus de seize cents ans avant la naissance de Notre-Seigneur, c'est-à-dire

il y a près de trois mille cinq cents ans. Au Dentéronome, le Seigneur dit, par la bou-che de Moïse: " Le feu a été allumé dans ma colère, et ses ardeurs penétreront jusqu'aux profondeurs de l'enfer, et ardebit usque ad inferni no vissima.

Dans le livre de Job, également écrit par Moïse, au témoignage des plus grands savants, les impies, dont la vie regorge de biens, et qui disent à Dieu; "Nous n'avons pas besoin de vous, nous no voulons pas de votre loi; à quoi bon vous servir et vous prier?" ces impies là "tombent tout à coup en enfer, in punclo ad inferna des-

la région plongée dans les ombres de la mort, la portune! région du malle ur et des ténèbres, où il n'y a Done, t plus aucun ordre, mais où règne l'horreur éter-nelle, sed sempiternus horror inhabitat." Certes, ce dogme terrible fait partie de ce tresor des voilà des témoignages plus que respectables, et grandes ventes universelles, qui constituent la qui remontent aux origines historiques les plus lumière de l'humanité. Donc, il n'est pas possible reculees.

Mille ans avant l'ère chrétienne, alors qu'it disant, dans la folie d'une orgue n'était encore question ni d'histoire grecque ni II n'y a point d'enfer!

Donc enlin: Il y a un enfer. d'histoire romaine, David et Salomon parlent fréquemment de l'enfer comme d'une grande verité. tellement connue et reconnue de tous, qu'il n'est pas même besoin de la démontrer. Dans le livre des psaumes, David dit entre autres en parlant l'Enven n'a pas été inventé et n'a pas et des p cheurs : "Qu'ils soient jetes dans l'enfer. convertantur precatores in infernum. Que les impies soient confondus et precipites en enfer, et deducantur in inferman. Et auleurs il parle des douleurs de l'enfer, dolores inferni."

Salomon n'est i as moins formel. En rapportant les propos des impies qui veulent séduirent et perdre le juste, il dit : "Devorons le tont vivant, comme fuit l'enfer, sicul infernus." fameux passage du Livre de la Sagesse, où il dé-peint si admirablement le desespoir des dannés, De plus en plus ennuyé, voulant à tout prix il ajoute : « Voilà ce que disent dans l'ener, m enfer de feu, où sertir de ce fanx pas, le sons-lieutenant avait tout inferno, ceux qui ont pèché : car l'espérance de changez de vie. l'impie s'évanouit comme la fumée qu'emporte le

me trouveriez toujours ici, à mon poste. Seule- est comme un paquet d'étoupe : et teur fin der- teur de l'enfer. Où avez-vous pris cela? Quelles ment n'oubliez pas la parole donnée. L'à-dessus, inière c'est la flamme de feu, flumma ignis : ce preuves nous en apportez-vous? Vous n'êtes ment n'oubliez pas la parole donnée. L'à-dessus, inière c'est la flamme de feu, flumma ignis : ce preuves nous en apportez-vous? Vous n'êtes sont les enfers, et les tenèbres, et les peines, et in fine illorum inferi, el tenebra, el pana.

Deux siècles après, plus de huit cents ans avant! Deux sieces apres, puis de nuit cents aus avant Jéses-Chuast. le grand prophète Isaie disait à l'homme corrompu, se cabre instinctivement son tour : "Comment es tu tombé du haut des contre l'idee de l'enfer. De même que tout cou-" de mourcai ; je serai jugé : firai pent-être en cieux, à Lucifer? Toi qui disais en ton cœur : « de pable repousse tant qu'il pent fides du châticieux, à Lucifer? Toi qui disais en tou occur au inent, de même, et cent tois pous, i nomme commonterai jusqu'an ciel, je serai semblable au inent, de même, et cent tois pous, i nomme commonterai jusqu'an ciel, je serai semblable au inent, de même, et cent tois pous, i nomme cent toit pable repousse la perspective de ce feu vengeur très. Il nord une certain, qui doit punir si impitoyablement toutes au common detraheris, in orofundum eternel, qui doit punir si impitoyablement toutes.

Dans un autre passage de ses prophéties, Isaïe parle du fen, du feu éternel de l'enfer. a Les l'envie de recomme pecheurs, dit-il, sont frappes d'éponyante. Lequel nue à personne. d'entre vons pourra habiter dans le feu dévorant, Que si, par im cum igne decorante, dans les flammes éternelles, cum ardoribus sempiternis?" Le prophète Daniel, qui vivait deux cents ans

apiès Isaie, dit, en parlant de la résurrection der l'osophe, quel evenement, je vous le dem inde! nière et du jugement : "Et la multitude de ceux Le nom de l'inventeur, le siècle, le pays où il qui dormeit dans la poussière s'éveilleront, les l'aurait vecu, eussent-its pu ne pas être consignés uns pour la vie éternelle, les autres pour un op-

probre qui ne linura jamais."

Même témoignage de la part des autres Prophètes, jusqu'an Précurseur du Messie, saint Jean-Baptiste, qui, lui aussi, parle au peuple de Jerusalem du feu éternel de l'enfer, comme d'une vérité connue de tous, et dont personne n'a jamais douté. Voici le Christ qui approche, s'écrie-t-il Il vannera son grain; il recueillera le froment (les clus) dans ses greniers; quant à la paille (les pécheurs), il les brûlera dans le feu qui ne s'éteint point, in igne inextinguibile."

L'antiquité païenne, grecque et latine, nous parle également de l'enfer, et de ses terribles châtiments qui n'auront point de fin. Sous des formes plus ou moins exactes, suivant que les peuples s'éloignaient plus ou moins des traditions primitives et des enseignements des Patriarches et des Prophètes, on y retrouve toujours la croyance à un enfer, à un enfer de feu et de ténèbres.

Tel est le Tartare des Grecs et des Latins. " Les impies qui ont méprisé les lois saintes, sont precipites dans le Tartare, pour n'en sortir jamais, ot pour y souffrir des tourments horribles et eter-nels," dit Socrate, cité par Platon, son disciple. Et Platon dit encore: "On doit ajouter foi aux

traditions anciennes et sacrées qui enseignent pu'après cette vie l'âme sera jugée et punie sévèrement, si elle u'a pas vécu comme il convient. Aristote, Cicéron, Sénèque, parlent de ces même

raditions, qui se perdent dans la nuit des temps. Homère et Virgile les ont revètues des couleurs le leurs immortelles poésies. Qui n'a lu le récit le la descente d'Enée aux enfers, où, sous le nom de Tartare, de Pluton, etc., nous retrouvons les grandes vérités primitives, déligurées mais conservées par le paganisme? Les supplices des méchants y sont éternels : et l'un deux nous est dépoint comme " fixé, éternellement fixé dans

Bolingbroke l'avoue avec une égale franchise. Il dit formellement : " La doctrine d'un état futur de récompenses et de châtiments paraît se perdre dans les ténèbres de l'antiquité : elle precède tout même. Il fait partie de cette grande révelation ce que nous savons de certain. Des que nous commençous à débrouiller le chaos de l'histoire ancienne, nous trouvons cette croyance, de la manière la plus solide, dans l'esprit des premières nations que nous connaissons.

On en rencontre les débris jusque parmi les superstitions informes des sauvages de l'Amérique, de l'Afrique et de l'Océanie. Le paganisme de l'Inde et de la Perse en garde des vestiges frappants, et enfin le mahometisme compte l'enfer au nombre de ses dogmes.

Dans le sein du Christianisme, il est superflu de dire que le dogme de l'enfer est enseigne bautement, comme une de ces grandes vérités fon lamentales qui servent de base à tout l'édifice de la Retigion. Les protestants eux-mêmes, les protestants qui ont tout détruit avec leur folle doctrine du 'libre examen,' n'ont pas osé toucher à l'enfer. Chose étrange, inexplicable! au milieu de tant de ruines, Luther, Calvin et les autres ont dû laisser debout cette effrayante vérité, qui de-

Job appelle l'enfer "la région des ténèbres, vait cependant leur être personnellement s' im-

Done, tous les peuples, dans tous les temps, à un homme sense de le revoquer en doute en disant, dans la folie d'une orgue une lignorance :

Nous venons de voir que, dans tous les temps, tous les peuples ont ern à l'enfer. Cela seul prouve dejà qu'il n'est pas d'invention humaine.

Supposons un instant le monde vivant bien tranquille, au unifien des plaisirs, et abandonné saus crainte à tontes les passiens. Un bean jour un homme, un philosophe, vient lui dire : a un enfer, un lien de tourments eternels, où Dieu vous puntra si vous continuez à faire le mal; un enfer de feu, où vous brûterez sans fin, si vous ne

Vous ligurez-vous l'effet qu'aurait produit une pareille annonce?

D'abord personne n'y aurait cru, "Que venez-vous nous prôcher là? aurait-on dit à cet inven-

qu'un réveur, un prophète de malheur. Le le repète, on ne l'aurait pas cru.

On ne l'aurait pas cru, parce que tout, dans ses fautes, même ses fautes secrètes.

sions. Non-seulement on n'aurait pas voula en croire cet inventeur malencontreux, mais on l'eût chasse avec colère, on l'eût lapide, si bien que l'envie de recommencer ne serait plus jamais ve-

Que si, par impossible, on eat ajouté foi à cette ctrange invention; si, par une impossibilité bien plus evidente encore, tous les peuples se fussent mis à croire à l'enfer, sur la parole du susdit phidans l'histoire?

Or, rien de tont cela. Quelqu'un a-t-il jamais tè signalé comme ayant introduit dans le monde cette doctrino ell'avante, si contraire aux passions les plus enracmées de l'esprir frumain, du cœur, des sens?

Donc l'enfer n'a pasété inven

It n'a pas été inventé, parce qu'il n'a pas pu l'être. L'éternité des peines de l'enser est un logme que la raison ne peut comprendre; elle peut le connaître, mais non pas le comprendre, arce qu'il est au-dessus de la raison. Ce que 'homme ne peut comprendre, comment voulezvous qu'il ait pu l'inventer?

C'est precisément parce que l'enfer, l'enfer éternel, ne pent être compris par la raison, que la raison s'insurge contre lui, dès qu'elle n'est point éclairée et relevée par les lumières surnaturelles de la foi. Comme nous le verrons plus loin, la raison crie à l'injustice, à la barbarie, et par con-sequent à l'impossibilité.

Le dogme de l'enfer et ce que l'on appelle "une vérité innée," c'est-à-dire une de ces lumières d'origine divine qui luit en nous, malgré nous; jui est au fond de notre conscience, incrustée dans les profondeurs de notre ame, comme un diamant noir, qui brille d'un sombre éclat. Personne ne peut l'en arracher, parce que c'est Dieu même qui l'a mis là. On peut couvrir ce dia-mant et ses sombres feux : on peut en détourner ses regards et l'oublier pour un temps; on peut le nier en paroles; mais on y croit malgre soi, et la conscience ne cesse de le proclamer.

Les impies qui se moquent de l'enfer en ont, an fond, une peur terrible. Ceux qui disent qu'il est démontré pour eux qu'il n'y a point d'enfer, se mentent à eux-mêmes et mentent aux autres. C'est un vœu impie du cœur, p'utôt qu'une négation raisonnée de l'esprit. Au dernier siècle, un de ces insolems occivait à Voltaire qu'il avait dé-Et cette croyance universelle, incontestable et incontestée, le pailosophe sceptique Bayle est tence de l'enfer: "Vous êtes bienheureux, lui répondit le vieux patriarche des incrédules; moi, confrère en voltairianisme et en impiéte, l'anglais le suis loin d'en être là."

Non, l'homme n'a pas inventé l'enfer. Il ne ra pas invente, et il n'a pas pu l'inventer. Le dogme d'un enfer eternel de feu remonte à Digu primitive qui est la base de la Religion et de la vie morale du genre humain.

Done, il y a un enfer.

IL Y A UN ENFER : DIEU LUI-MÊME NOUS EN A RÉVÉLÉ L'EXISTENCE.

Les quelques passages de l'Ancien-Testament que j'ai cités plus haut, montrent dejà que le dogine de l'enfer a été revélé de Digu même aux Patriarches, aux Prophètes et à l'ancien Israël. En effet, ce ne sont pas seulement des témoignages historiques; ce sont encore et surtout des témoignages divins, qui commandent la foi, qui s'im-posent à notre conscience, avec l'autorité infaillible de verités revélées.

Notre-Seigneur Jésus-Christ a solennellement confirmé cette révélation redoutable; et quatorzefois dans l'Evangile il nous parle de l'enfer.

Peu après son admirable transfiguration sur le mont Thabor, Notre-Seigneur di sat à ses disciples et aux multitudes qu' le suive ent : " Si voce claux) est peur vous duc e consion de pécné, conpez-là : il vact mieux entrer de l'antre de avec une seule main, que d'alier avec ses deux mains l'ans l'enter, dere le feu qui ne s'éteint point, où æ ver du remords ne meart point, et où le feu ne cessera jamais.

"Si votre pied ou votre mil est pour vous une occasion de chute, coupez-le, arrachez-le, et je. le loin de vous: il vaut mieux entrer dans la vieeternelle avec un seul pied on un seul œil, que d'erre jeté evec vos deux pieds ou avec vos deux yeux, dans la prison de fen eternel, ia gehannam ignis inextingui illis, où le remords ne cesse point et où le feu ne s'eteint pas, et ignis non extingui-

num ignis, où il y aura des pleurs et des grince-ments de dents. Que celui qui a des oreilies

pour entendre, entende Lorsque le Fils de Dier prédit le jugement dernier, au vingt cinquième chapitre de i Evangile de saint Matthieu, il nous fait connaître d'ame, maledicti, in ignem ælernum. Et il ajoute: "Et e ux-ci aront dans le supplice éternel, in supplicrum aternum. Le vous le demande, y a-t-il rien de plus formel?

Les Apôtre, charges par le Sauveur de déves pas le courage lopper sa doctrine et de completer ses revelations, au lendemain. nous parlent de l'enfer et de ses flammes eter-

ignis, des impies qui n'ont point vou n reconnaitre Dieu et qui n'obeissent point à l'Évangil-de Notre-Seigneur Jésus-Chast : ils au ont à subir des peines éternelles dans la mort, foin de la face du Seigneur, panas dabunt in interitu Notre-Dame.

L'Apôtre saint Pierre dit que les méchants par- " tageront le châtiment des mauvais anges, que le se dresse sur son seaut, et, avec un accent indes-Segment a precipites dans les profondents de criptible qui glace d'éponyante tous les assistants. L'enfer, dans les supplices du Tartavo, rudentibus il s'ecree : "Par un juste jugement de BIEU, j'ai inferni delractos la Tartavon tradicité crucians et condamné," et retonnée immobile. " Il les appelle " des fits de maledaction, ma-

Saint Jenn nous parle ' également de l'enfer et de ses feux eternels. Au sujet de l'Antecheist et conducre des insignes de ses d'agutes, et ou l'em-de son faux prophète, il dit : «Els seront jetes porte à la voirie de Montfaucon. vivants dans l'abime embrase de feu et de souffre, siècles, cruciabuntur de ac nocte in sucula su cu-lorum."

tour de l'enfer, nous montrant les demons et les réprouves d'enchaînés pour l'étermite dans les ténèbres, et subissant les peines du feu éternel. ignis ælerni panam sustinentes.

rées, les Apôtres reviennent sans c se sur la crainte des jugements de Dieu et sur les châliments éternels qui attendent les pécheurs impénitents.

s'étonner que l'Église nous presente l'éternite des peines et du feu de l'enfer comme un dozme de foi proprement dit? de telle sorte que celui qui oserait le mer, ou en douter seulement, serait par

là même héretique. Donc l'existence de l'enfer est un article de foi catholique, et nous en sommes aussi surs que de l'existence de Dieu.

Done, il y a un enfer,

En résume : le témoignage du genre humain tout entier et de ses plus antiques traditions : le témoignage de la pature humaine, de la droite raison, du cœur et de la conscience, et, pardessus tout, le témoignage de l'enseignement infaillible de Dien lini-même et de son Eglise, s'unissent pour nous attester, avec une certitude absolue, qu'il y a un enfer, un enfer de fou et de ténèbres, er eternel, nour le châtiment des impies e des pécheurs impénitents.

Je vous le demande, cher lecteur, une vérité peut-elle être établie d'une mamère plus péremptoire?

S'IL Y A VRAIMENT UN ENFER. COMMENT PERSONNE N'EN EST-IL REVENU ?

D'abord, l'enfer existe pour punir les réprouvés. et non pour les laisser revenir sur la terre. Quand

on y est, on y reste.

Yous dites qu'on n'en revient pas ? C'est vrai dans l'ordre habituel de la Providence. Mais est-il bien certain que personne ne soit revenu de l'enfer? Etes-vous sur que, dans une vue de miséricorde et de justice, Dieu n'ait jamais permis

à un damné d'apparaître sur la terre ? Dans l'Écriture sainte et dans l'histoire, on lit la preuve du contraire : et toute superstitieuse qu'elle est devenue, la croyance quasi-générale à ce qu'on appelle " les revenants" serait inexplicable si elle ne provenait d'un fonds de verité. Laissez-moi vous rapporter ici quelques faits dont l'authenticité semble évidente, et qui prouvent l'existence de l'eufer par le redoutable témoignage de ceux-la mêmes qui y sont.

Le Docteur Raymond Dincrèse.

Nous ne rapporterous point ici toutes ces pa- Chartreux, en trouve un fait étudié à fond par roles, pour ne pas nous repeter. Voici les printes très-doctes Bollandistes, et qui presente à la critique la plus serieuse tous les caractères historiques de l'authenticité; un fac coive a Paris. "Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles en plein jour, en presence de plusieurs miliers en e, asseront point." de temoins, dont les details ont et- recueilles par des contemporains, et entin qui a donne naissance à un grand Ordre religioux.

an cel dire docteur de l'appressié de Paris main (c'est-à-dire ce que vous avez de plus pre- nomme d'aymond Discrèse, venoit de mourie, empertrait l'admiration univers die et les regrets de las ses ciolees. Cetait en l'année 1082. Un des : dus savants docteurs du temps, connu dans toute l'Europe par sa science, ses talents et ses vertus. et nomme Bruno, etait alors à Paris avec quatre com aignons, et se fit un devoir d'assister aux obséques de l'iliustre defant.

On avait depose le corps, dans la grando saile de la chancellerie, proche de l'église le Notre Dame, et une foule immense entoniait le lit de parade où, selon l'usage du temps, le mort etait sposé, convert d'un simple voile.

An moment où l'on vint à lice une des jecons de l'Office des morts qui commence ainsi : " Réponds-moi. Combiea grandes et nombreuses sont Il parle de ce qui arrivera à la fin des temps, les iniquites, "une voix sepulerale s arti de desset dit : "Alors le Fils de l'homme enverra ses sons le voile funèbre, et toute l'assistance entendit ces paroles : "Par un juste jugement de pour les ji ter dans la fournaise de feu, in cami-num ignis, où il y aura des pieurs et des grinces de deuts. One celui qui a des preciles moltiques en reliatement mort. La ceremone. mobile, glace, parfadement mort. La ceremonie, or instant intercompute, fut bient'st reprise : tous les assistants étaient dans la stupeur et penetre de crainte.

On reprend done l'Office : on acrive à la susdite vance mi-même les propres termes de la sentence decon e Reponds-moi. Cette fois, à la vue de qu'il prononcera contre les reprouves : « Retirez-tout le monde, le mort se souleve, et d'une voix vous de moi, maudits, au feu éternel. disce de a plus forte, pais la centure en ore, il dit : « Par un juste jugement de DIEL, j'ai et juge, et il retombe. La terreur de l'auditoire est à son comble. Des medicins constatent de nouveau la mort. Le cadavre etait froit, rigide. On n'eut pas le courage de continuez, et l'Office fut remis

nous parlent de l'enfer et de ses flammes eternelles d'une mamère non moins explicite.

Pour ne citer que quelques-unes de leurs pavé : il est indigne des prères de l'Egilse." D'auroles, nous rappellerons saint Paul qui dit aux pres disaient : "Non, tout cela est sans doute sur les merveilles de la mature, les evénements to para remarquables de l'histoire de chretiens de Thessalonique, en leur préchant le foit elliavant : mais enfin, tous tant que nois jugement dernier, que le Fils de Dieu "tirera sommes, ne serons-nous pas accusés d'abord, puis vengeance dans la flamme du feu, *in flamma* jugés par un juste jugement de Dieu?" L'Évéque fut de cet avis, et, le lendemain, le service funébre recommença à la même heure. Bruno et s s compagnons etaient ià comme la veille. Toute l'Université, tout Paris était accoura à

> L'Office recommenca donc. A la meme lecon : Reponds-moi, ' le corps du docteur Baymond

Cette fors if n'y avait plus à douter. Le terledictionis fili, à qui sont reservées les horreurs rible prodige constate jusqu'à l'évidence n'etait des tenèbles ? du Chapitre, on déponiile, séance tenante, le

Au sortir de la grande salte de la chancellerie, in stagnum ignis ardentis sulphure, pour y être Bruno, âge d'environ quacante-ciuq aus, se deci-tourmentés jour et nuit dans tous les siècles des da prevocablement à quitter de monde, et affa chercher, avec ses compagnons, dans les solitudes de la Grande-Charlieuse, près de Grenoble Enfin, l'Apôtre saint Jude nous parle à son une retraite où il put faire plus surement son saint, et se préparer ains: à loisir aux instes inge-

Certes, vodă un reprouve qui n revenait de l'en-

LES

itents. Après des enseignements aussi plaies, jant-il SPLENDEURS DE LA FOI

ACCOUNT PART ART DE LA BEVELATION et de la science, de la fid et de la raison

M. l'abbé Moigno

5 beaux volumes in 8 Prix teanco \$10.00.

RETRAITES

CONTEMPORAINS

M. l'abbé C. MARTIN

6 vols. grd, in-8 Prix franca \$2.50

Betraite speciale pour hommes. Betraite spéciale pour femmes. Betraite de promière communion. 3ème

- Tème

Retraite pour journes personnes. Recueit de sermons pour l'adoration : 6ème

perpétuelle.

ABRÉGÉ

EXPOSÉ HISTORIQUE, DOGNATIQUE MORAL ET LITURGIQUE DE LA RELIGION DEPUIS L'ORIGINE DU MONDE

JUSQU'A NOS JOURS

Par Mgr GAUME

Le Docteur Raymond Diocrèse. 45ème édition. Dans la vie de saint Bruno, fondateur des l volume in-18, cartonné...... Prix franco 50 cts. 2 volumes in-18 — Prix franco

MEDITATIONS

A l'usage du Clergé et des Fidèles pour tous les jours de l'année

PAR M. HAMON

AURE DUSAINES LEE E

.... QUATORELEMB BEITCIN

3 volumes in 12 relies, prix trans. \$3.00, on 4 volumes in 18 relies, prix transs. \$4.00

Ges meditations à l'usage du cleage et des textes del l'autaire sante et les catations des SS, fide e, pour teus les jours et pour les principales. Places che sis d'une minuère a tomator, conjumet fêtes de l'amnée, ont été téaement ne héréhees toute à ordent usual te qu'in commune dans tant pour le font que pour la torme, qu'il a les méditations. Aun teren hécées midiations falla bejà en fince par dire pluseurs editions, en conjudits conjudits et plus utrayintes my Comme méditations tant pour le confe que dessire, mond structure voir a en tare parafre une elles responent un doux purfinn, qui autair l'année de la castier, pour format médit en la gant des sont de cles tour et cles tour et conference manie l'année de la castier, peut format médit en la gant des sont de cles tour et conference mondit de conference manuel la mondit de cles tour et conference mondit de conference manuel la mondit de cles tour et de conference manuel la mondit de cles tour et conference manuel la mondit de cles tour et conference manuel la mondit de conference manuel la mondit de cles qu'il me conference me la conference de la mondit de conference de la mondit de conference de la mondit de la mondit de conference de la mondit de la de l'anteur, on y rencontre à cha pie susta it les

Ges méditations à l'usage du clorge et des textes del l'initiale santéer les estations des 88, qui s'en sert i et c'est pour el cum moment normi. L'ens patris vient des prienes lu matin lai danne na force et i caurag apare el ten dans di la cara a participat de combuts de la vie. De plus assumestiment de el autres el l'autres de representation de la vient de la vient de se une sume mosse elege y trouvent une manadon finte cour seus seus situations. La faut espècatorie a telefres repetation de seus elege y trouvent une manifert de seus seus sobienes el contra de se percenter a telefres repetation de seus durs estadons.

LECTURES GRADUÉES

France et les principales fêtes de la celigion.

Par M. l'abbé Chol.

Lyoiame in-12 cartonne . .

in rendre des actions de relees? Il n'est pas par le môt à l'églee de Sante Marce aux mons juste l'Indianore, par une rête sai melle et obligatoire, les soints dont de rape de seur par de par de relee de fieldes ces rêtes out l'impreus surtont depuis qu'elle mes return par de la par grande partie des fiéldes ces rêtes out l'impreus surtont depuis qu'elle mes mit par de la grande partie des fiéldes ces rêtes out l'impreus qu'elle de partie de fiéldes ces rêtes out l'impreus qu'elle de partie qu'elle de field de sent-lemande de seur l'impreus qu'elle de partie qu'elle de la sent-lemande de seur l'impreus qu'elle de partie qu'elle de la sent-lemande de seur l'impreus qu'elle de la sent-lemande de seur l'impreus qu'elle de la sent-lemande de respect de release de l'impreud de la trapar de la compartie de seur l'impreus qu'elle de la sent-lemande de seur l'impreus qu'elle de la sent-lemande de respect de relation de respect de la sent-lemande de respect de monde, ils n'en sont pas a dans des fières (ils forment au comme Egyte et monde de respect de la Toussail des extrems de nous continuer lem puissante infracessant.

Direct de sont-lemande de l'expreud de la Toussail des cutteries de l'impreud de la Sante August de l'ent-lemande de l'expreud de la Toussail des controls de l'expreud de la Toussail des cutteries de l'ent-lemande de l'expreud de l'ent-lemande d

Dans la ville de Rome, qui étant la captrale du donc pour nous une obligation des cours par monde, sons les cappereurs païeus, ce sent un nos prieres et nos bonnes œuvres, surbout en

Temper commun, even to de tany dieny de pierce on de bos, on dernist an goard numberles La fête de ce oure a pour objet. Chonorer, par el tres qui le metaceat con rec. Mai les embes prières solemelles, tous les saints qui perceurs conservér ait pour l'erneau et de vailes, noussent du boulieur du ciel, bes rasons qui out porte l'Égise à la celebration de cette tére, sont nombreuses et freiles à saisir. Il etait juste d'aberd de rendre un culte aux saints qui neur un brupes superbe cour a ca tous les d'aberd de rendre un culte aux saints qui neur un brupes superbe cour a ca tous les diaberd de rendre un culte aux saints qui neur un brupes superbe cour a ca tous les dieux et de sesses de prigament. Le page Boufine du lieux et de sesses de prigament. Le page Boufine de la course de la cou les comms, on qui n'out pas defére specia redans. IV reso ut de conserver ce hear in anun n'it la le coms de l'anner. Pendant les trois cents ans des pers entrons, plus de dix mu cus l'emrityes crition se fit à ce une grande se conte confrandes pers cultous, piùs de devime en l'amartyrs crittou e illa evime rande se comb contrarisont repair la foi de desastelle st, et par là corre crittou e illa evime rande se comb contraris la foi de desastelle st, et par là corre critto e cui viva vi retelluir characte le raliqui e commis de nous, its prient Dieu de la crittou en mityrs. Pius tard, un autre pare la contrario commis de nous, its prient Dieu de la crittou en commission de crites et de la crittour en la contrario de socions de crites et la crite par para la contrario de socions de crites et la crite par para la contrario de some Marco a rando de la crite de la crite de socions de crites est unedie et Martyre et de crite et la crite (Egreco de Sante Marco a rando de crite et la crite (Egreco de Carrette de la crite) de la crite de commis parte d'homore, par une tôte sai unedie et Martyre et de crite (Egreco de Carrette de la crite) de crite de commis de crite et la crite de commission de crite et la crite de commission de crite et la crite de commission de criterio de commission de criterio

MÉDITATIONS

SUB LES PRINCIPALES

ET DE LA VIE ECCLESIASTIOUE

Avec une méthode qui donne beaucoup de facilité pour le sai it exercice de l'o uson.

PAR M. L'ABBÉ CHÉNART.

Scènes et nouvelles catholiques

PAR

LÉON GAUTIER

1 volume in-12. -Prix franco.

LES SEPT OEUVRES DE MISÉRICORDE

(He siècle après J.-C.)

Déodatus était le plus jeune des sept diacres qui portaient aux pauvres de Rome les secours de leurs frères, Deodatus avait vingt ans. Jamais ame plus belle n'avait translui sur un plus beau visage; ses traits etaient ceux d'une vierge; sa voix était aussi donce que ses yeux, les plus doux qu'on put voir; ses grands cheveux tom-baient sur sa robe blanche et le faisaient tellement ressembler à un ange, que Tullius, le peintre chretien. l'avait pris pour modèle d'un saint Raphael dans les fres ques les catacombes.

Cétait un spectacle céleste de voir ce jeune homme, suivi de quelques serviteurs qu'il nommait ses frères, parcourir, le sourire aux lèvres et les yeux baissés, les rues de la ville où habi-taient ses pauvres. Le quartier de Rome qui lui était configétait certainement le plus misérable avant qu'il y vint : il en avait fait le plus heu-reux peut-être. Avec le pain qui nourrit, n'apportait-il pas en tout lieu l'amour qui console, Famour que l'on commençait à appeler dans le monde d'un bien plus beau nom : Charite?

Il distribuait toute la journée le pain terrestre à des milliers d'infortunes; mais souvent il ca-chait sous sa robe, tout près de son cœur, un autre pain que le l'ape avait consacré dans la maison de quelque li fele, et qu'on envoyan après le Sacrifice à tous les frères infirmes ou malades. Ce n'etait plus du pain : c'ét nt le Seigneur Jesus. O les belles communions que celles de ce temps-là!

Déodatus ne delaissait point les pauvres païens; il les secourait, eux aussi, puis s'asseyait près d'eux et leur parlait de Dieu. II rassasiait ainsi les âmes qui avaient l'iim de la Vente. Et les ames, aussi bien que les corps, pouvaient dire quand Doodatus avait passé par là : " Doodatus nous a visitees, nous n'avons plus faim.'

Un jour Deodatus alla voir ceux des esclaves de l'Empeceur qui étaient chretiens, et il y en avait un grand nombre. Il put les reunir dans une vaste chambre et leur fit, de la part de leurs frères, une distribution d'argent qui devait les aider à acheter leur liberte, ou, tout au moins, à mieux supporter leur esclivage. Voici le petit discours dont il accompigna cette aumone : " Très chers frères en Jesus-Christ, vous savez qu'une persécution nouvelle se prepare contre les chrétiens: je crois que vous ne me verrez plus, et viens vous faire mes adioux."

Tous eclaterent en sanglots, et vinrent baiser le bord de ses vétements. Mais, en ce moment même, la tapisserie qui servant de porte s'entr'ouvrit, et l'on aperçut la pâle figure de l'Emperem, qu'un esclave chretien accompagnait Ce traitre était celui que Déodatus appeaut son favori et qu'il avait le plus obstinément comblé de ses bienfaits.

Tous les esclaves s'enfuirent ; le diacre resta seul, les yeux leves au ciel, les bras étendus, disant à haute voix: "Je n'adore qu'un Dieu qui est au ciel et dont mon âme a faim. Seigneur Jésus, de même que je rassasiais vos pauvres, rassasiez-moi de votre gloire."

On s'empara de lui : il tendit son cou blanc comme l'ivoire au licteur qui l'abattit facilement sourire. Mille anges descendirent près de lui et le bruit de teurs ailes effraya les bourreaux, mais une voix forte se fit entendre dans tout le palais qui les épouvanta encore davantage: vous reviens!" et l'autre : "O ma mère, o mes sœurs, je palais qui les épouvanta encore davantage: vous reviens!" et l'autre : "O sourire de ma donné à manger : viens, le béni de mon Père : entre dans l'eternet Itoyaume." d'un seul coup. La mort ne put toucher à son entre dans l'eternel Royaume.

II

LONNER A BOIRE A CEUX QUI ONT SOIF.

L'empereur Dioclétien a voulu se donner un beau spectacle. If a fait crucifier dans ses jardins pixante chrétiens sur une même ligne. des évêques, des prêtres, des lidèles, même de tout jeunes gens à peine sortis de l'enfance, même des vieillards pour qui l'on n'avait pas besoin de hâter l'œuvre prechaine de la mort.

Les soixante chrétiens sont en croix. Pas une plainte. Le plus âge des évêques a pris la parole du haut de ce trone où il se tient avec la majeste d'un roi, avec la fierté d'un triomphateur. Il a entonné le Cantique des trois enfants dans la fournaise, et tous les chrétiens l'ont chanté en chour. O merveilleux concert, o incomparable harmonie!

Cependant la soif dévore les martyrs : c'est là leur plus grand supplice et celui dont leurs bourreaux se rejouissent le plus. Le cri: Sitio se fait entendre comme au Calvaire. Les langues se dessèchent, les lèvres brulantes s'entr'ouvrent;

C'est alors qu'une dame romaine, appelée Marcella, de l'ordre des diaconesses, parut devant les martyrs, suivie de ses deux filles, douces vierges, qui ne paraissaient pas épouvantées de ce speciacle, mais enviaient les douleurs de ces grandes victimes.

Elles étaient accompagnées de plusieurs esclaves qui portaient des amphores pleines d'hy-

dromel. La mère et les filles sélevèrent facilement jusqu'au lèvres des martyrs dont les croix étaient fort basses. Et elles offrirent à chacun d'eux, en commençant par les évêques, les prêtres et les vieitlards, une coupe de ce frais breuvage qui éteignit leur soif.

Et les soixante voix se confondirent pour bénir une telle charité: les bourreaux s'étonnaient et laissaient faire. Mais l'Empereur fut plus cruel, et donna l'ordre de conduire les trois femmes à la

question. Elles y allèrent d'elles-mèmes, ou, pour mieux parler, elles y coururent joyeusement.

Venez, dit alors une voix. J'ai eu soil, et rous m'avez donné à boire; venez, mes filles, venez, les benies de mon père; entrez dans l'eter-

 $\Pi\Pi$

(XIIe-XIIIe siècles.)

" Nous ne reverrons plus la douce France! "Il y a vingt ans, dit l'un, que le Sarrasin descendit à l'improviste sur les côtes voisines de mon village. L'étais marie depuis un an et venais d'avoir une petite fille qui dejà commençait à me sourire. Le courus pour défendre notre église et sourire. Je courus pour defendre notre église et les deux époux, converts l'un et l'antre de mon foy r : j : fus vaineu, hélas! et me voici. Où l'humble habit de leur Ordre, furent portès dans est ma femme? Où ma fille? Où est son sourire? Où mon foyer?

" Nous ne reverrons plus la douce France! " - Moi, dit l'autre, j'avais dix ans quand le Surrasin m'a enleve à m'i mère : j'en ai quarante anjourd'hui. Ma mère vit-elle toujours? Ai-je des frères? M's sœurs sont-elles mariées? O patrie, tu oublies tes enfants; mais vous, mon Dieu, est-ce que vous délaissez les vôtres?

" Nous ne reverrons plus la douce France!" Et les prisonniers pleuraient. Il y en avait mille à Tunis qui n'espéraient plus revoir le pays chrétten: il y en avait mille qui n'espéraient plus que la liberté du ciel.

Un jour cependant, les portes de leur bagne s'ouvertent, et vingt religieux, cauverts d'un cos-tume nouveau, parurent à l'entree : "Chrétiens, s'ecrièrent-ils, écontez-nous. Grâce à vos frères les chevaliers de l'Hôpital et du Temple, qui ont repaudu parmi les Infidèles une terreur salutaire du nom chrétien; grâce à vos frères de tous les Ordres religieux qui ont prie pour vous: grace à tous les chretiens, riches et pauvres, qui se sont depouillés pour vous : nous, indignes enfants de Jean de Matha, venons vous annoncer votre délivrance.

"Chretiens, votre rançon est payée; chantons le Te Deum."
Et mille voix chantèrent un Te Deum entre-

oupé de sanglots et tout mouillé de larmes.

On les delivra tous, moins un jourtant. C'était un puissant seigneur dont on n'avait pu payer le rachat et que les Infidèles étaient joyeux de re-En pensant à sa femme, à ses enfants, à " France la douce," il pleurait à fendre l'âme. Un religieux s'approcha: "Tu ne me reconnais pas? dital au prisonnier.

" - Hélas! dit l'infortuné, je te reconnais Tu es ce vassal que j'ai indignement de pouillé, que j'ai fait battre de verges, que j'ai proscrit contre toute justice. Dieu te venge : je vais mourir ici.'

- Non, non, Dieu te délivre, frère, et tu vas partir." Et se tournant vers les paiens : " Laissez-le, dit-il; je resterai en sa place." Et il resta.

On entendit une voix qui disait à leurs libéra-teurs: "J'étais prisonnier, et vous m'avez visité.) les benis de mon Père, je vous attends dans l'éternel Royaume!'

IV

FOULAGER LES MALADES.

Dans tout le pays de l'Anjou, qui ne connais sait Henri de Brien et sa semme Alix? Henri était courageux comme un lion, et Aalis belle com un lis, disaient les jongleurs,qui ne savaient plus d'ailleurs à quoi la comparer dans leurs vers. Et cependant, ce n'etait pas la valeur d'Henri, ni la beauté d'Alix, qui leur avaient conquis dans toute la province un renom si considerable : c'était leur charité.

Henri avait déjà fondé trois hôtels-Dieu et deux léproseries. Il y avait appele de ces Frères et de ces Sœurs de la charité, si nombreux au temps de saint Louis, et qui, sous la règle de saint Augustin, servaient alors, dans toute la chrétienté, les membres soulfrants de Jésus-Christ.

Quand ces "maisons-Dieu" (oh! le beau nom!) avaient été achevées. Henri en avait fait l'inauguration solennelle. Il avait voulu porter lui-même dans leurs lits les pauvres malades que d'aussi nobles bras n'avaient jamais soutenus. Leur hôtel était un palais où ils etaient servis par des anges; Dieu, caché dans son sanctauire, habitait leur dortoir et veillait sur leur repos.

Tous les matins, Henri et Alix les visitaient et

cun d'eux dans ce petit coin du cœur que l'antiquité ne conmissait pas et où désus a caché les germes divins de la charité.

Ils visitaient aussi les lépreux. Alix qui, sans le savoir, imitait la chère sainte Elisabeth de Hongrie, lavait de ses belles mains leurs têtes hideuses; Henri leur faisait avec son chapelain de pieuses lectures à travers les grilles de leur retraite qu'on était parvenu à leur rendre presque agréable.

Or, un jour, la peste fondit sur ce pays ; Henri et Alix resolurent de ne pas la cramdre. Ils allerent d'hôtel en hôtel, de chaume en chaume, voir, encourager, soigner les malheureux pestiferes. Leur vue guérissait souvent les corps, leur voix guerissait toujours les âmes.

Ces admirables époux n'avaient pas d'enfants. Henri dit alors à Alix : "Ne vous plairait-il point de finir notre vie sous l'habit de saint Augustin, parmi les Frères et les Sœurs de la charite?-J'y songeais," dit Alix. Quelques jours après, ils étaient reçus dans leur ordre de prédi-lection. Leurs adieux furent touchants : " Nous ne devous plus nous voir que de loin, mais je vous verrai toujours en chacun de mes pauvres, dit Alix.—Et moi, en chacun des miens, dit Henri.—Puis, un jour, ajoutèrent-ils, nous nous reverrons en Dieu dans le ciel.—J'ai l'idée, dit Henri, que ce jour n'est pas lon."

En effet, la peste ayant redoublé et la charite visites les paisonniers. des deux époux ayant redouble avec elle, le terrible fleau les atteignit à leur tour : ils les atteiguit, il les frap; a en même temps. Puis le mal Parrèta tout à coup, cemme si ces deux victimes l'eussent désarmé.

Dieu conserva miraculeusement les corps d'Henri et d'Alix; on leur lit de belles funérailles. Tous les pauvres de l'Anjou y accouru rent, l'évêque les suivit.

le même cercueil au même tombeau. On les avait couronnés de roses et de lis, et c'était merveille de voir leur beauté. Une suave odeur se répandait partont sur leur passage, des fleurs croissaient sous les pas de leurs pauvres.

Au moment où on les descendit dans la tombe, une aureole eclatante entoura leurs fronts, et l'on entendit ces paroles: "J'étais maiade, et vous m'avez soulagé: venez, les bénis de mon Père: entrez plus près de moi dans l'éternel Royaume.

V

VÉTIR CEUX QUI SONT NUS.

(XVIo siècle.)

...Le vaisseau s'arrêta : deux hommes s'élancèrent dans une barque et abordèrent. L'un d'enx, vêtu militairement, portait un drapeau; Ils gravirent tous les deux ensemble une colline qui dominait la mer; leurs yeux étaient fixés au ciel, leurs âmes à Dieu.

Quand ils furent arrivés au sommet, le prêtre gravement, planta sa grande croix dans la terre; "Au nom de Jésus-Christ!" dit-il. Le soldat planta son drapeau à côté: "Au nom de la "France!" dit-il. dit-il. Le soldat

C'était une lle inconnue : "Comment l'appel-lerons-nous ? " dit le soldat. "Du nom d'un grand saint et d'un soldat français, répondit le prêtre; ce sera l'île de Saint-Louis." Le soldat tira vivement son épée, la brandit en l'air et s'ècria : " Malheur à qui vou trait arracher cette conquête à la France, à l'Eglise!" Et il remit l'epec dans son fourreau, après avoir salué militairement la croix et le drapeau, le Christ et la Patrie, qui se trouvaient là, près l'un de l'autre, unis et confondus.

mez, suivez-moi. D-main, ils auront la robe benis de mon Père: j'étais étranger et vous blanche des catéchumènes." m'avez accueilli, entrez dans l'éternel Royaume!"

Ils s'avancèrent vers ces sauvages qui hurlaient autour d'un prisonnier de guerre: jouissez-vous, mes frères, leur dit le prêtre en leur langue; je vous apporte une bonne nouvelle. Sachez qu'il n'y a qu'un Dieu, créateur du ciel et de la terre. Ce Dieu, nous voyant chargés de crimes, a pris la forme d'un homme tel que vous, et nous a aimés jusqu'à mourir pour nous de la mort la plus dure. En reconnaissance, il ne nous demande qu'un peu d'amour Ne voudrez-vous pas l'aimer, après qu'il vous a athée. A eux trois ils maient les trois termes de tant aimes? Ne voudrez-vous pas, après votre la Verité éternelle : "Pas d'Eglise," disait le tant aimes? Ne voudrez-vous pas, après votre mort, être heureux avec lui dans le Paradis qu'il vous prepare?

- Je veux bien, moi, " s'écria une voix fraiche. C'etait celle d'une jeune fille de quinze ans qui s'avança vers le Père, jeta sur lui un regard profond avec ses yeux mouillès de larmes et s'agenouilla à ses pieds au milieu d'un grand silence.

"Je veux aimer ton Dieu, je l'aime, dit-elle. Et toi aussi, je t'aime, robe noire." Et elle bai-sait le bas de sa soutane. "Je ne comprends pas bien, ajouta-t-elle, tout ce que tu viens de nous dire; mais c'est bien beau, je le sens, et je voudrais apprendre à croire ce que tu crois.

"- Et moi aussi, robe noire," dit la mère de cette enfunt prédestinée.

"— Et nous aussi," repondirent mille voix. Et le fendemain, vôtus d'aubes blanches, mille intidèles furent baptisés en la présence invisible de leurs mille Anges gardiens. La première qui descendit dans l'eau libératrice fut la joune lille qui avait entralné tout ce peuple. Encore plongée dans le sacrement, elle s'ecria: "de me consacre à vous, o mon désus." Et, en effet, elle suivit la

missionnalre et mourut sous l'habit de sainte Thérèse, avec la mère et trois de ses sœurs.

rouvaient toujours de douces paroles pour cha-! chrétienté, qui posséda bientôt plusieurs prêtres,

une église, des écoles. Il voulut y mourir. Et au moment où cet apôtre octogénaire rendait le dernier soupir parmi ces idolâtres dont il avait vêtu la double nudité, celle de l'âme et celle du corps ;

Une voix se lit entendre qui disait : ' J'étais nu et tu m'as couvert: viens, le bien-aime de mon l'ère; entre dans l'éternel Royaume."

VI

ETRE HOSPITALIER AUX ÉTRANGERS.

(XIIIe siècle.)

L'armée des Bleus était victorieuse, mais lacques était blessé et ne pouvait la suivre.

Jacques était un lier républicain, je vous jure. Il avait tué vingt prêtres, abattu trente croix, brisé dix statues de la Vierge, massacré je ne sais combien de brigands. Jacques avait les mains rouges de sang; ce sang était fée et " ne

pouvait partir."

Jacques avait reçu un coup de feu à la jambe et restait sur le champ de bataille parmi les mou-rants et les morts. Or, parmi les mourants, plu-sieurs disaient le chapelet; parmi les morts beau-coup l'avaient dit avant de mourir et leurs levres semblaient encore se remuer doucement. Seul, Jacques blasphémait.

La nuit vint: quelle nuit! De la plui, des tenèbres, et dans le cœur de Jacques quels remords! Les mourants ralaient, les oiseaux de nuit crisient, un vent lugubre sifflait : Jacques eut peur.

Son sang d'ailleurs coulait abondamment comment l'arrêter? Jacques parvint à se lever et, s'appuyant sur un bâton, fit quelques pas. se traina, en s'arretant mille fois, jusqu'à une sorte de maison dont il avait aperçu de toin la lumière. Epuisé, suant à grosses gouttes sons la pluie froide, le cœur rempli de je ne sais quels épouvantements sinistres, Jacques frappa. Et comme on tardait à Ini ouvrir : "C'est un pauvre blesse, c'est un mourant," dit-il. Aussitôt la porte s'ouvrit.

Sur le lit était couché un homme à cheveux blancs : c'était un prêtre, à qui l'on venait de donner aussi l'hospitalité. Près de lui, une famille de paysans, tous les hommes en tenue militaire, toutes les femmes en deuil, était à genoux et

Jacques poussa un grand cri : ce prêtre était un de ceux qu'il avait frappes de sa main; c'était son ancien curé.

De leur côté, les paysans reconnurent le Bleu. Ils échangèrent entre eux quelques paroles et lui dirent : " Une de nos femmes va penser votre blessure; voici le meilleur de nos hts: dormez

en paix." Jacques ne dormit pas. Au milieu de la nuit, comme tous les paysans s'etaient endormis de l'autre, vetu de noir, une grande croix en bois. fatigue auprès du prêtre qui allait mieux, il entendit une voix qui l'appelait, mais si doucement! "Jacques, mon enfant;... Jacques, tu ne m'entends pas?" C'était la voix du prêtre.

Jacques sentit dans tout son être un fremissement inconnu, et répondit à voix basse: "Je vous entends, mon..." il voulait dire: Mon père: "souvenir d'enfance. Il n'acheva pas.

"Jacques, dit le prêtre, je vais mourir. Pour prix de mon sang répandu, je ne demande à Dieu qu'une grâce: c'est la conversion. Ecoute, Jacques, je n'ai plus qu'un quart d'heure à vivre... Je l'entendrai d'ici, mon fils; ils dorment tous ... Dis ton Confileor."

Et, prosec invinciblement par une puissance qu'il ne comprenait pas, Jacques commença le Confileor... et l'acheva. Quand il cut reçu l'absolution, le prêtre poussa un gémissement qui réveilla les paysans.

"Je vais à Dieu, dit-il. Je vous recommande

"Ce n'est pas tout, dit le prêtre : n municate de l'est pas tout, dit le prêtre : n municate de l'est pas tout, dit le prêtre : n municate de l'est pas tout, dit le prêtre : n municate de l'est pas donné l'hospitalité comme à lui, il y aurait demanda le soldat.—Tenez, voyez-les là-bas : ils pas donné l'hospitalité comme à lui, il y aurait certainement une âme de moins dans le ciel. Au le magnent die vous dira : Venez les

Et le bon prêtre y entra le premier.

VII

ENSEVELIR LES MORTS.

(Date encore incomue.)

Ils étaient trois : un protestant, un déiste, un d'Eglise, premier.-" Pas de Jésus Christ," disait le second.—" l'as de Dieu," disait le troisième Cependant le pays qu'ils habitaient était tout

catholique; ils y étaient les derniers et les seuls ennemis de l'Eglise. Mais plus la Vérité étendait ses conquêtes dans le mondo, plus ils s'enor-gueillissaient de leur infernal isolement, plus leur rago se donnait carrière. " l'as d'Eglise, disait le premier. "Pas de Jesus-Christ." le second "Pas de Dieu," disuit le troisième. Or in most vint à passer dans co pays. La con-

tagion atteignit le protestant, le déiste et l'athée : les trois multioureux sentirent le comp, et grin-corent des dents. Mais l'Eglise ne les délaissa point et envoya près du protestant une seuir de charité, pròs du déiste un capacin, près de l'athée un outent. L'Eglise avalt bien choisi ses ambassudours; its n'en furent pas d'abord mieux accuvillis.—La sever do charitó passa tronte nuits an chevet du protestant, et lui parla quelquefois de la Vierge Mario, le capucin raconta la vie de saint François au debato, l'oufant rocita son catéchismo à l'ather, -Peu à pou, très lentement, leurs intelligences s'éclairérent, leurs cours s'échanflérent, la grâce vainquit : "L'Eglise est hérèse, avec la mère et trois de ses sœurs.

Le père revint plusieurs fois visiter l'humble la senur. "Aéans-Christ est Dien," dit le déiste à

leur laissa le temps de rendre ainsi les derniers devoirs à sa Vérité qu'ils avaient méconnue; après quoi, ils moururent. "Sainte Egise!" disait le premier. "Dony Jésus!" disait le second. "O mon grand Dieu!" disait le troisième.

L'Eglise fit ensevelir avec honneur les derniers des des autres de la contrait de la contr

Penfant de saint François. "Il y a un Deiu," dit l'athèe en embrassant l'enfant.

Et ils se communiquèrent naturellement les croyances qui leur manquaient encore. Dien leur laissa le temps de rendre ainsi les derniers devoirs à sa Vérité qu'ils avaient méconnue; après quoi, ils moururent. "Sainte Eglise!"

Le dernier protestant, le dernier deiste et le dernier deiste et le dernier athèe en embrassant l'enfant.

Le dernier protestant, le dernier deiste et le dernier deiste et le dernier de leurs ânes, par leurs convertisseurs.

Leurs funérailles farend magnifiques, et l'Église, encore aux extennes de son existence, mais depoir son plus esser important des fourntes pu'il avail en compte esser important des fournes pu'il avail en c'est dans ce sens qu'il le demande de l'Autentier qu'ils enserte de l'autentier de la compte esser important des fournes pu'il avail en c'est dans ce sens qu'il le demande de l'autentier qu'ils avaient met de l'autentier de la compte esser important des fournes pu'il avail en l'étable demande de l'autentier de l'aute plus jusqu'au temps de l'Antechrist qu'à enseve-lir de fifèles enfants et qui avaient souhaite, toute leur vie, d'être portes dans les bras de teur L'Eglise fit ensevelir avec honneur les der- mère l'Eglise jusqu'aux bras eternels de leur niers de ses ennemis dans cette heureuse contrée. Père céleste!

PETIT MOIS

AMES DU PURGATOIRE

PAR L'AUTEUR

DES PAILLETTES D'OR.

Petit volume in-32 de 128 pages.

Prix franco, chaque 5 ets, la douzaine 40, le cent \$3.00

PREMIER JOUR

LA VEILLE DES MORTS.

Je viens de lire la dénomination touchante de souvenir des morts.

L'Eglise catholique ne veut pas que nous soyons des ames oublieuses et elle a crès cette fête des

souvenirs, sête pieuse des cœurs aimants.
Soyez benie, sainte Eglise catholique, qui après nous avoir assistés jusqu'à notre dernière heure, et après nous avoir fermé les yeux, prenez encore soin de nous : nous rappelant au souvenir de ceux que nous avions aimés, leur donnant les moyens de nous soulager et leur commandant même de penser à nous!

Les hérétiques abandonnent les leurs quand la mort est venue les arracher à leurs embrassements et à leurs regards : des qu'ils cessent de les voir ils cessent de s'intéresser à eux. Pour eux, tout est fini; ils ne peuvent plus rien donner à leurs morts, et si, au moment de la séparation, l'espérance du ciel pour celui qu'ils pleurent ne luit pas dans leur cœur, c'est fini! il ne leur reste que des

Ah! les larmes! elles sont pour les vivants; elles déchargent le cœur, mais les larmes sans la prière ne servent de rien aux morts ; et les heretiques ne prient pas ; ils ne croient pas à l'effica-eité des prières pour les morts!

Soyez donc benie, sainte Eglise catholique! soyez bénie de venir au milieu des agitations de notre vie toute matérielle nous faire entendre,

comme un écho, d'au detà de la tombe, ce cri se emouvant dans sa simplicite: Miseremini mei saltem vos, amici mei, quia manus Domini tetigi! me.-ayez pilie de nous, vous au moins nos la fête de demain : Commemoration des morts, sourcir des morts. les moyens d'étre utiles à ceux que Dieu a appelés

Si la croyance au Purgatoire n'existant pas, le cœur humain par la voix de ses plus intimes be-soins et de ses plus nobles instincts l'inventerait, ne serait-ce que pour mettre de la douceur dans la mort et du charme jusque dans leurs funérairles. Dans quelques communautés religieuses, autre

fois, on laissait incompee pendant quarante jours, pas-la place d'un frère défunt à la chapelle et au re-fectoire : à la chapelle, on lui faisait les saluts d'usage comme s'il eut été présent, on lui donnait le baiser de paix, on se tournait vers lui en reci-tant le Requiescat in pace de l'office canonial.

Au refectoire, on lui servait sa portion du repas t. chaque jour, un panyre, le diner lini, venait la

nringer à genoux en priant pour lui.
Nous voulons, pendant tout ce mois, vous apseler au foyer de la famille, è nos morts bien-aimés! nous occuper de vous, prier avec vous, tra-vailler avec vous, et nous donnerons aux pauvres pour le repos de votre âme, la part qui vous reien kuit de notre labeur quotidien.

Mon Jesus, misericorde, (5 fois) (100 jours d'in-

Doux cour de Marie, soyez mone salut. (5 fois) (300 jours d'indulgence.)

NOTA.—Ceux qui désirent propager cet excellent petit mois des morts peuvent en recevoir en la charite ni la justice n'ont pu se vanter d'avoir ignation et nous remettre à la lin de novembre, ce qui n'aura pas été vendu.

— De ceux manuere, consumere, consumere, un la charite ni la justice n'ont pu se vanter d'avoir éte traitées par vous l'anne menx que l'autre. Et c'est après avoir ainsi agi que vous semblez y us consignation et nous remettre à la lin de novembre, ce qui n'aura pas été vendu.

A LA PORTE DU PARADIS

JUGEMENTS

MONSEIGNEUR SAINT PIERRE

le cas de quelques appelés se présentant pour être élus

ANDRÉ LE PAS

21ème CAS.

Comme quoi, pour avoir volontairement trop tardé de payer ses dettes, une grande dame dut attendre longtemps sa part du Paradis.

- Je le sais, madame, dit saint Pierre; non seulement, vous aviez reçu de Dieu un bon cœur, mais vous ne manquiez ni du sentiment de justice ni même d'une certaine charité. Ce qui ne vous a pas empêchée de pécher contre la charité et la justice et de causer ainsi plus d'un malheur.
 - Moi? mon bienheureux juge.
 - Oui, madame, vous. Mais comment cela ? de grâce!
- Comment cela? En laissant en souffrance, sans excuse légitime, comme serait celle de l'impossibilité matérielle, des dettes sacrées.
- toujours payé intégralement ce que je devais.
- ment, comme vous l'auriez du. Vous payiez à votre caprice, quand cela vous convenait, même immediat. vous aviez pour système de faire attendre.

· Je n'y voyais pas de mal. D'ailleurs, c'était l'usage du monde auquel j'appartenais.

- Cet usage, repartit saint Pierre, que l'or-gueil des riches a établi comme pour donner à entendre que, dans leur situation privilégiée, ils ne se doutent même pas de certains besoins du commun des hommes, cet usage, qui contrarie l'ordre providentiel, est immoral et impie, et ne peut vous servir d'excuse. Vous aviez assez d'intelligence pour comprendre que, différer de s'acquitter, équivaut, en certains cas, à ne pas s'acquitter du tout. Quand un homme est mort de faim, il est bien tard pour lui apporter le pain qu'on lui devait pour prix de ses services. Or, qu'est-ce que le montant d'une facture pour ceux qui vivent de leur negoce, qu'est-ce que le salaire pour ceux qui vivent de leur travail, sinon ce qui doit leur servir à se procurer le pain quotidien? Et comment se procurer le pain si l'on retient le

salaire ou diffère le paiement de la dette?

— Mais, mon bienheureux juge, mes fournis - Mais c'est une erreur, je vous assure. J'ai seurs et les gens qui travailaient pour moi, n'en ours payé intégralement ce que je devais.
- Integralement, soit, mais non pas exacted de simples ouvriers. C'étaient tous gens établis, et qui n'attendaient pas leur pain d'un paiement

Mais le travail de l'homme, qu'il soit industrie, ou negoce, a beson, pour continuer de poster des frats, de recuperer sons une autre forme et en temps utile ce qu'il a donne, comme une terre qui a épuise ses sues dans la produ tion à lesson que l'engrais les lui rende pour pouvoir produire encore. Le comprenez-vous?

Je u'ai pas songé à cela.
Vons n'y avez pas songé, reprit saint Pierre, à cause de cette espèce d'egoïsme particulier à ceux qui n'ont pas à se préoccuper des soins ma-teriels de la vie. Comme tout leur vient à souhait et sans peine, ils ne prennent pas sonci de la maet sans penne, ils ne prennent pas souci de la ma-mère dont les autres se tirent d'affaire. Pourvi-qu'ils les trouvent à leur disposition forsepu'ils ont-besoin de leurs services, ils ne s'inquietent pas-d'autre chose. Vous pouvez pourtant bien penser-que vos fournisseurs et les autres personnes que vous employiez, ne vivaient pas de Thomeur de vous compler au nombre de leurs élients, et malaries vous avoir fau Envance d'une march maqu'après vous avoir fait l'avance d'une marchandise qu'ils avaient du eux-mêmes acheter pour vous la pouvoir fournir, ou d'une main d'anvrequ'ils avaient payee pour vous à leurs ouvriers, ou de leur temps et de leurs peines, ils avaient besoin d'argent pour rentrer dans leurs debours. pour payer les dettes contractées à votre intention, on pour se dedominager du sacrifice de leur temps, qu'ils auraient pu autrement employer, — de n'ai pas fait toutes ces reflexions, mon

bienheureux juge.

— Malheureusement, repartit saint Pierre.
Mais, sans faire toutes ces reflexions, vous avez dù plus d'une fois vous douter de Tembarras où vous mettiez par vos longs retards l'un on l'autre créancier, par exemple, lorsqu'il vons adressait un double de son memoire accompagne d'une humble missive où, sans oser se declarer, ouvertement, cet embarras se tralussait. En parencas, que faisiez-vous? Les bons sentiments dont vous etiez generalement animée vous faisaient-ils re-gretter votre facheux oubit?... Vous ne repondez

— J'ai houte d'avouer qu'en de cas là bien loin d'être touchée de l'humble prière, je m'en sentais offensée, comme d'un manque de respect.

- Mais, du moins, faisiez-vous droit, ainsi que contre moi-même, non : c'est plutôt le contraire que je faisais.

au lieu de hâter mes paiements, je les retardais

N'avez-vous rien de plus à confesser,

 Navezvous rien de pais a comesser.
 Pour ne rien céler, det la dame, quoique je rougisse d'en fure l'aveu, il m'est arrive plus d'une fois, après m'être entin acquittee, de reliver ma pratique pour mieux marquer mon mécontentement.

– De cette manière, remarqua saim Pierre, ni doute?

- Je ne sais, mon bienheureux juge. Des en-

muis, des embarras, de la géne, c'est possible, et je le regrette sincérement : mais des malheur ...

— Des malheurs, oui. Fant-il donc vois cine des faits! Qui a cause la banqueronte de certain marchand de meubles? Voyons : vois aviez charge cet homme de meubler votre nouvel heret avec ce luxe princier que vous exigiez en toute chose. Rien pour vous n'etant trop beau. Aussi, pour exécuter vos ordres, avaital dù faire de grands débours et contracter envers des tiers des Texaminer, vous renvoyates regionare nans un deconvert est tonjours un detestable abus, et tiroir d'autres comptes qui y dormaient, pour y c'est quelquefois un pêche qui crie vengeance au attendre avec eux le moment de votre bon plaisu. Ce moment tardait, il reculait de jour en jour, tandis qu'avançait rapidement l'époque de l'échéance des billets souscrits. Que faire? L'inspirante de profitique le profit le profit le profitique le profit le profit le profitique le profit le profitique le profit le profitique le pr de cruelles hésitations, il lui failut bien se re- le payement de dettes très reelles, de dettes sa-soudre à une demarche pénible. "Contraint crees que vous aviez contractees envers env (vous écrivait-il) par certaines circonstances que

l'autre chose à faire qu'à penser à just" Le pauvre homme chat hen presse, en effet, si presse, qu'il dut, coûte que coûte, au respie de perdre à tout suitus jes touries grâces et la pratique de sa a die chente, qui ne daignat pus repondre, lui obresser une noncelle rettre où il la supplant humblement, le ne pas pren bre en maivase part sil osat, pour pouvoir fare, honneur à ses engagements, so heater de sa bonie un prompt règle-ment de compte. Mais, an seui aspect de la signature, in claine la confesse ut un geste d'impatience, et sans même fare la lettre, la froissa entre ses dougts et la jetr au ten. L'ocheance des billets arriva, ils fincent profestes, des poursintes surent heu, et le main-ureux fut emprisonne pour dettes. Cette monoceration ii anchora point ses affaires, et quant, enfin, vois pavâtes votre

ses affaires, et quiri f, enfin, voits payatos votre compte, ce ne fut pass à lin, mas sur l'invitation et entre les mans du curateur de sa l'inflite. Ne voits souveniezvous pas de cefa?

— de n'ai paulas pense, mon bencheureux page, que je fisse responsable de la deconfiture, de cet nomine. D'autres que moi, voits venez de le rappeter, lin devaient sussa de l'argent.

-- La part de responsabilité des gatees, reportit saint Pierre, ne diminue en rien la vôtre, qui, d'ailleurs, est de toutes la plus fourde, car vous avez etc informec do besom où a se trouvait,

Undis quals ne cont pas etc.

Vous-nebue Tayez reconnu, mon Jacobenreux auce, je mayars pas fait grande attention a

ses lettres

" Cest le tort que vous avez eu, ma fame. Your saviez fort been three attention forsqu'it s'agresant de vous assurer sa l'on apportant Envection de ves ordes tout le som et toute la ponetualité de gables. Vous avisz même à cet egard de grandes exigences. Le cât fallu, pour vous contenter, l'asser de côte font autre affaire Même forsqu'il ne s'agassait que de satistaire une fantaisie, vous ne souffirez aucun rotaed. Et apres qu'on avait tont fait pour répondre à vas exigences, voits ne voits creviez tenne à rien faire pour repondre de votre côte au zele qu'on avait ims à vous servir. Vous ne vous croviez tenne a aucune reciprocite autre que le pavement de a fourniture ou du travail «quand la Cintaisie vois-en viendrait. Et la fantaisie venait toujours Lird Texigeant la justice, à une si legitume demande? en viendrant. Et la fantaisse venant toujours tard — Puisqu'il faut encore une fois temoigner et parfois trop tard, comme nous venous de p voir dans le cas de ce prinvre fromme, que vous avez plus que personne poussé à une raine dont -- Le contente?

-- Oui, sous l'empire de l'espèce d'irritation que ces réclamations importunes me causaignt, votre oubli d'obligations sacrees, cotre insouciance des nécessites d'autrus out cause d'urepa-rables malheurs. D'autres humbles sol reitations, dictors par les mêmes imperioux besons et recueil les par vous de la mem : mannere, ont en des suites semblables et partor, ques, Nestace par fante de pouvoir obtenir de cons et d'autree grandes dames, ses riches chentes, le payement de ce qui lui était du, qu'un autre de vos tournisseurs, pour echapper a la houte de ne paivon faire houneur à sa signature, g'est fait santer la gervelle? Vous ne vous etes pas non plos attribue une part de responsabilité dans cet évenement etonner quand je dis que vous avez cause pars le public n'en a pas même connu la vraie cause, d'un malheur. Pouvez-vous encore le mettre en car, lors de la lequidation des affaces du mathem car, fors de la liquidation des affaires du malheucar, fors de la liquidation des altaness du malhen-reux, il fui constate que son actif depresait de beaucomp son passif. Seulement, ce passif etant represente par des dettes payables a date five et l'actif, au contraire, par des dettes dant l'époque de payement dépendant en quelque sorte de la bonne volonté des debtrices; leur grande fortune ayant inspire une contiance que les faits ne

devaient pas justifier Ce que vous oubliez beaucoup trop dans votre monde, continua saint Pierre, c'est que, tandis qu'usant et abusant du credit que l'ouvrier et le marchand vous accordent, vous daffer z de vous engagements à date fixe. Comptant sur un acquitter envers env. convei, independamment payement régulier de ce que vous lui deviez, ainsi de l'avance qu'ils vous ont faite de leur temps, que sur d'autres rentrées, il avait signe des billets de leur travail, de feur marchandise, sont temps à courte échéance. Mais lorsque son compte d'acquitter à bref detai les obligations qu'its out vous fut remis, sans prendre même la peine le contractées pour vous servir. Les faisser ainsi à l'examiner, vous l'envoyâtes rejoindre dans un découvert est toujours un détestable abus, et

recheance des biners souscrits. Que laire? L'in-quiétude du marchand était grande, car les autres rentrees sur lesquelles il avait compté, lui faisaient out acquis quelques titres à la récompense qu'il aussi défaut : ses autres débiteurs, selon l'usage a più à la bonté de Dien d'attacher graturement de votre monde, ne s'inquierant pas plus que aux faibles merites de l'homme. Cette recomvoure monde, ne sinquistant pas pais que aux inines memes de monne. Cene recom-vous de laisser leurs obligations en soulfrance, pense vous l'aurez, bien qu'à justement parler L'un était aux eaux, l'autre dans ses terres, un elle ne vous soit pas due. Mais il vous faudra troisième, en voyage, on ne savait où. Vous l'attendre, l'attendre longtemps, dans les an-seule étiez encore à Paris. Après de vaines ten-goisses, les gemissements et les larmes, comme tatives pour sortir autrement d'embarras, après vous avez volontairement fait attendre par d'autres

LOUIS XVII

Captivité de la famille royale au Temple

PAR

M. A. DE BEAUCHESNE

Douzième edition, enrichie d'autographes, de portraits et de plans.

L'ART

SA VIE. SON AGONIE. SA MORT DE LIRE ET D'ECOUTER

L'éducation littéraire

Léon Bénard

- Par pain quotidien, repartit saint Pierre, 2 beaux volumes in-12............Prix franco \$2.50. 2 volumes in-12............ Prix manco \$1.25

THE ART

subjects, to which is prefixed an introduction to epistolary writing. Followed by a selection of a faciliter la pratique de la conversation familière letters from the most celebrated english writers :

Addison, Chesterfield, Johnson, Lady MONTAGUE, POPE, STERNE, COOPER, GIBSON Byron, Scott.

Models for commercial letters-frafts, bills of exchange, bills of parcels, bilis of lading, invoices,

receipts dc., dc.

The whole accompanied by grammatical notes adapted to the rules of the grammar.

GRAMMAIRE PRATIQUE

DE LA LANGUE ANGLAISE

PAR P. SADLER

23me EDITION

1 volume in-12 cartonné...... Prix Franco 75 ets

EXERCICES ANGLAIS

Cours de themes

pour servir de developpement aux règles de la grammaire anglaise pratique et de toutes les autres gramma res anglaises, suivis d'un choix de sujets de compositions

PAR P. SADLER

1 volume in-12 carionne......Pox Franco 80 ets.

CORR.GÉ

DES EXERCICES ANGLAIS

traduction exacte des 102 thèmes gradués par le moyen duquel ceux qui etudient l'anglais peuvent corriger les devoirs du cours de thèmes sans le secours d'un maître

PAR P. SADLER

1 volume in-12 cartonné......Prix Franco 75 ets.

COURS

VERSIONS ANGLAISES DE TOUS LES VERBES FRANÇAIS

Recueil choisi d'anec lotes classiques, traits historiques, extraits divers anciens et modernes en prose, survis des morceaux les plus brillants de la poesie angiaise

PAR P. SADLER

1 fort volume in-12 cart Prix Franco \$1.00.

PETIT COURS DE VERSIONS

DES CLASSES ÉLEMENTAIRES

suivi d'un dictionnaire anglais-français de tous les mots qui s'y trouvent

PAR P. SADLER

1 volume in-18 cartonné......Prix Franco 50 ets.

CORRIGÉ

à l'usage des classes élémentaires ou traduction des themes et auecdotes contenus dans le cours gradué.

PAR P. SADLER

1 volume in-18 cartonne......Prix Franco 40 ets.

de littérature

STYLE ET POÉSIE

à l'usage des jeunes gens

LE P. MARIN DE BOYLESVE S. J.

MANUEL CLASSIQUE

DE CONVERSATIONS FRANCAISES ET ANGLAISES DE

SÉRIE DE DIALOGUES DESTINÉS

PAR

P. SADLER

1 fort vol. in-18, car.onné . . Prix franco 90 ets. j

MANUEL

ET DU STYLE ÉPISTOLAIRE

A L USAGE

des voyageurs et de la jounesse des écoles.

FRANCAIS-ANGLAIS-ITALIEN-ACLEMAND.

MM. Clifton, Ebeling et Vitali

I vol. in-18, cart mné. Peix feance 75 ets.

MANUAL OF CONVERSATION

WITH MODELS OF LETTERS

FOR THE USE

OF TRAVELLERS AND STUDENTS

ENG. ISH AND FRENCH

By M. CLIFTON

1 vol. in-18, cartonne . . . Prix france 50 ets

L'ART DE LA CORRESPONDANCE

ANGLAISE ET FRANÇAISE

RECUEIL DE LETTRES FAMILIÈRES

avec un choix des meilleures lettres des plus célébres cerivains anglais, modèles de lettres commerciales, factures, lettres de change, monnaies, etc., accompagné d'un grand nombre de notes grammaticales et d'un vocabulaire des termes de commerce.

2 vols. in-12 Prix franco \$1.50

DICTIONNAIRE USUEL

TANT RÉGULIERS QU'IRRÉGULIERS

ENTIÈBEMENT CONJUGUÉS

Contenant par ordre Alphabétique les 7,000 verbes de la laugue française avec leur conjugaison complète et la soluti a analytique et raisonnee de toutes les difficultés auxquelles ils penvent donner lieu etc., etc.

MM. BESCHERELLES FRÈRES

Some Entries

2 forts volumes in-8......Prix Franco \$3.00.

LE VERITABLE

Dictionnaire dus 7000 verbes conjuguée ordre alphabetique de terminaisons et par catégories précédées chacune d'un modèle conjugué à tous les temps et à toutes les personnes.

PAR

BESCHERELLES FRÈRES

7cme Epition

1 fort volume in-12 Prix Franco \$1.00.

LA LOGIQUE DE PORT-ROYAL

ÉDITION NOUVELLE

avec introduction et notes suivie d'éclaireissements et d'extraits d'Aristote, Des-cartes, Malebranche, Spinosa, Leibnitz, Kant, Hamilton, Stuart Mill

PAR

ALFRED FOULLÉE

1 volume in-12 cart.......Prix Franco 50 cts. 1 volume in-12..........Prix Franco 75 cts. 1 volume in-12, de 1600 pages. Prix franco \$2.25

HISTOIRE

UN PROFESSEUR DE LITTÉRATURE

Un fort volume in-12... Prix franco 88 cts.

PETITES POESIES

Pour les fêtes de famille, le jour de l'an, les anniversaires, accompagnées

D'UN CHOIX DE JOLIS QUATRAINS

Mme Pauline Larrivière

I volume grd in-8, cartonné. Prix franco 40 cts.

ECONOMIE POLITIQUE POPULAIRE

M. H. BAUDRILLART

t volume in-12 Prix franco 88 cts.

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE

CONTENANT

LES PRINCIPES GÉNÉRAUX, L'ÉTUDE DE LA LÉGISLATION ÉCONOMIQUE ET LES STATISTIQUES OFFICIELLES

t volume in-12 Prix franco \$1.00

M. F. HERVÉ-BAZIN

DE L'USAGE DES

ET TDES SPHERES GLOBES

Choix des problèmes les plus intéressants relatifs à la geographie mathematique et aux principaux phenomènes celestes.

CH. DIEN

1 vol. in-12 cart.

Prix franco 80 cts.

L'ITALIEN TEL OU'ON LE PARLE

Recueil de conversations italiennes et françaises

AVEC LA PRONONCIATION ITALIENNE

FIGURÉE PAR DES SONS FRANÇAIS

PAR

C. I. ROPELLI

I vol. oblong cartonné . . Prix franco 75 cts.

de langue italienne

renfermant des exercices simplifiés sur les règles de la grammaire suivis d'un dictionnaire italien-français de tous les mots employés dans l'ouvrage.

Par Cesare Cardelli

l vol. in-12, cartonné. . . Prix franco 60 ets.

MILLION DE

AIDE-MÉMOURE UNIVERSEL

DES SCIENCES, DES ARTS ET DES LETTRES

J. Aicard, Desportes, Gervais, Jung, Lalanne, Le Pileur, Martins et Vergé. ONZIÈME ÉDITION

LOGIQUE

Le P. Marin de Boylesve, S. J.

1 vol. in-12, cartonné. Prix franco 33 ets.

ELEMENTS d'Algèbre théorique et pratique

Eysséric et Pascal

l vol. in-12, relié - - - Prix franco 50 ets.

SOLUTIONS

RAISONNÉES DES PROBLEMES

Traité de Géométrie

Eysseric et Pascal 1 volume in-12 - - - Prix franco 75 cts.

SOLUTIONS

RAISONNÉES DES PROBLÈMES D'ALGÉBRE ET DE TRIGONOMÉTRIE

PAR

Eysséric et Pascal

I volume in-12 Prix franco 50 cts.

Eléments de Géométrie

A. M. LEGENDRE AVEC ADDITIONS ET MODIFICATIONS

M. A. BLANCHET

27EME ÉDITION 1 volume in-8 Prix franco \$1.00

Abrégé de Géométrie

APPLIQUÉE AU DESSIN LINÉAIRE

à l'arpentage, au nivellement et au lever des plans, suivi des principes de l'architecture et de la perspective.

1 vol. in-12, cartonné, avec Atlas. Prix franco 75c.

PAR F. P. B.

TRAITÉ

DE

Géométrie Théorique et Pratique SUIVI DE 500 PROBLÈMES

relatifs au dessin linéaire, à l'arpentage, au lever des plans, à la stéréométrie, etc.

Eysséric et Pascal

l vol. in-12, cartonné - - - Prix franco 75cts.

Grammaire italienne

ÉLÉMENTAIRE

PAR L. SFORZOSI

vol. in-12, sartonné. . . Prix franco 75 cts

Campagnes d'Italie, d'Egypte et de Syrie

3 vols in-12 Prix franco \$1.50.

LES FÈTES CÉLÈBRES

De l'antiquité, du moyen-age et des temps modernes

FRÉDÉRIC BERNARD

1 volume in-12 illustré de 25 gravures

Prix franco... 55 ets.

LA VAPEUR

Amédée Guillemin.

I volume in-12 illustre de 115 gravures. Prix franco...... 55ets.

L'HYDRAULIQUE

E. MARZY.

1 volume in-12 illustré de 60 gravures. Prix franco..... 55cts.

L'OPTIOUE LA VIE N'EST PAS LA VIE.

F. MARION.

1 volume in-12 illustré de 68 gravures et d'une planche tirée en couleur. Prix franco..... 55cts.

L'IMAGINATI

ÉTUDE PSYCHOLOGIQUE

PAR

HENRI JOLY.

1 volume in-12 illustré de 4 eaux fortes. Prix franco....... 55cts.

HISTOIRE DE L'ORFEVRERIE

depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours

Ferdinand de Lasteyrie.

1 volume in-12 illustré de 62 gravures. Prix franco 55cts.

TAPISSERIES

Albert Castel.

1 volume in-12 illustré de 22 gravures. Prix franco...... 55cts.

LE SOLEII

PAR

AMÉDÉE GUILLEMIN

1 volume in-12 illustré de 58 gravures Prix Franco 38 cts.

AMÉDÉE GUILLEMIN

1 volume in-12 illustré de 48 gravures

ETOILES

AMÉDÉE GUILLEMIN

1 volume in-12 illustré de 63 figures d'une carte céleste et d'une planche colorife, Prix Franco......38 cts.

Les

AMÉDÉE GUILLEMIN

1 volume in-12 illustré de 66 gravures Prix Franco....... 38 cts.

La Lumière

LES COULEURS

AMÉDÉE GUILLEMIN

1 volume m-12 illustré de 71 gravures Prix Franco...... 38 ets.

LE SON

Notions d'acoustique physique et musicale

AMÉDÉE GUILLEMIN

1 volume in-12 illustré de 70 gravures

QUINZIÈME LETTRE.

CHER AMI,

Le spectacle que ma dernière lettre l'a mis sous les yeux, est si doux, que tu veux le contempler encore. Je cède volontiers à tou desir : je n'en connais pas de plus raisonnable. Chrefiens, il nous est bon, très bon de voir comment les vrais chretiens quittent la vie d'ici-bas. Dans leur conduite à ce moment suprème, il y a pour nous en-couragement et consolation : double bénefice que rien ne nous procure au même degré.

Avant de sortir de l'Italie, passons à Rome. Vois-tu sur son lit de mort, un des plus grands théologiens de l'Église? Son nom est Suarez, Prête l'oreille à ses dernières paroles: "O mon Deu! je ne croyais pas qu'il fut si doux de mourir." Non loin de là, voici le savant cardinal Baronius. On vient de lui faire la recommandation de l'âme : " Or sus, dit-il, voici maintenant l'heure de l'al-légresse et de la joie : mourons."

C'est maintenant la sœur Marie de Venise, qui, voyant la mort arriver, s'ecrie dans un transport de joie : " Au ciel, au ciel. "

Sa digne compagne de religion, sœur Antonine de Saint-Hyacinthe, de l'ordre de Saint-Dominique, montre une joie extraordinaire à l'article même de la mort. On lui demande : " Pourquoi étes-vous si joyeuse? - Dieu m'appelle de ma longue prison dans son palais éternel, et vous demandez la cause de ma joie!

Mêmes exemples dans le monde. La pieuse dame Pulvia Segardi, se voyant au moment d'étre delivrée de la mort vivante, qu'on appelle la vie d'ici-bas, fit venir des musiciens pour celebrer par de doux accords sa naissance à la véritable

Un religieux de la compagnie de Jésus, Joseph Scomacca, répétait sans cesse dans les derniers jours de sa maladie : Je me rejouis, je me rejouis, Lætatus sum, lætatus sum. Quelqu'un bu ayant demandé s'il mourait avec la ferme esperance de son salut : " Est-ce que j'ai servi Mahomet, repondit-il avec vivacite, pour que je doute mainte-nant de la bonté de mon divin Maltre?"

Cherchous maintenant des exemples, plus rapprochés de nous par le temps et par le lieu. Nous voici dans cette Bretagne, où la vieille et forte fui s'est conservée comme un héritage de famille. Cetait peu d'années avant la révolution, en 1777. Dans la ville de Vannes, qu'elle remplissait de la bonne odeur de ses vertus, mourait une jeune vierge chrétienne, appelée Julie-Anne-Angelique elle reprochait, comme l'épouse des Cantiques, de la laisser languir par son attente.

puis qu'elle avait aune Dieu, c'est-à-dire depuis le berceau, Julie n'avait cessé de soupirer après ta lin de son exil, comme le commun des hommes

soupire après une longue vie. Mais, dans sa dernière maladie, le désir de voir réunie à son Dieu était inexprimable. Elle comptait en quelque sorte les jours et les heures, qui l'approchaient de l'heureux terme de ses es-perances, " Mon père, disait-elle à son confesseur, Dieu a encore différe de repondre à mes vœux. Hier je complais être réunie à lui. Il ne veut pas encore de moi ; prenons patience ; mais pour Noël : oh! pour ce jour-là du moins, je serai avec lui.

Sa prédiction se vérifia. La veille de Neël, à six heures du soir, la porte du ciel s'ouvrit pour elle, à peu près au moment où la grotte de Bethléem recevait Celui qui est descendu sur la terre, pour chercher les enfants de Dieu, disperses aux

En quittant la Bretagne, arrêtons-nous à la porte d'un pauvre monastère, voisin de la capitale de cette province, où meurt une autre vierge chrétienne, l'élicité des Netumières.

Nébuleuses

Si nous voulons connaître les dispositions dans pregarante orans comme un province superiore superiore de la sainte voyageuse quitte la terre d'evil, ple chaînes : c'et ut son expression.

Bisons la lettre que, sur son lit de souffrances.

Pient de cette douce et forte pensee que la vie elle écrit à la joune comtesse de Saint-Pern, sa clies pas la vie, it piend funciones de ses dites curièes, que le chirungien à nortions de ses dites curièes, que le chirungien à nièce : " Que je meurs contente, ma chère ame! nièce : e Que je meurs contente, ma chère anne! portions de ses dites curiees, que le chirungien à Je voudras pouvoir faire opronver à tout le monde; trées de ses places et, les bravant tranquillement, ce que je ressens maintenant. Il n'est point e Vol'à, dad sus s'em avoir, de pentes portions d'homme qui ne voulût se donner à Dieu, s'it sastite non ceris qui prennent les devants, le reste vant combien il est doux de l'amer, avantageux suvva. Et, en sourant, il apoute : el le grands de le servir, et delicieux de mourir avec le juste espoir de se reunir à lin. Au moins je puis te le faire parter padque chose de leur equipage en dire à toit ce qui l'entoure. Que je servis heureuse, si to reussissais à vous gromer tous à mon lieur. El se reignoux les obses untières ont dans leurs. si je reussissais å (vous gaigner tous å mon) Dieu !

maladie fit de rapides progrès et la donce l'eli- humilations. cité vit avec la paix du juste, l'impatience de l'ejour de sa lin. Ayant reçu le saint Vi dique, e'l demanda si on croyait qu'elle dut mourir le soir On lui repondit que son ponis se sontenair encoreco qui lui fit poussor un soupir. " Ma Sour, lui sectes. Mus rooi de font cola no m'attristo Je le vondrats, rependit-effe avec empressement. mais j'en suis bien indigne.

Son divin Epoux en jugea autrement ; elle s'endormit entre ses bras, le premier août 4788, veille de la fête de Notre-Dame des Anges.

Tu crois peut être encore, mon cher ami, que montir dans la contance et dans la joie est le prine fut souiliée d'aucun peche mortel. C'est, le 1 : repète, une erreur dont tu dois revenir, foi et menti s'est répéte dans chacun des dix-linit siecles qui nous précè lent.

l'est de la France, se tronve un monas ère de la Trappe. Enfrons dans cette hitellerie du bon Dieu. La charité nous y donnera non-seu ement pain du corps, mais l'exemple d'une belle mort-

délicieuse nourriture de l'âme.

Le fière Moïse est arrive à sa dermère heure, Qui est le frère Moïse? Dans le monde, c'était seigneur de Ligré, grand prevôt de Tourgane, allie aux plus nobles families le France. Estactout? Cetait le plus franc familit de son temps. Esclave, mais esclave dechaine des trois concupiscences, il ctait la honte de sa famille et la terreur du pays.

Oblige de fuir en Amerique, afin d'échapper

ux comps trop merites de la justice, il arrive à Consterné de cette nouvelle, il laisse partir le vaisseau, revient à Tours et s'abandonne à la con-dammé à mort, duite d'un ann vertueux, décide de faire telle re-

Il se rend à son avis, renouve à tous ses desors chambre et nous dit; a Commondies, répare autant qu'il peut les sendales qu'ut danne à mort. O Nous en finnes consternes, a donnes et, muni d'une lettre de recommandat.

O Il fut decide que le renorme le construir de l'apprendre consternes.

O Il fut decide que le renorme le construir de l'apprendre construir de l'appren il se presente au monastère, cit aous allors le

Il est reçu aux exercices avec la charité habibientoi il mérita de prendre l'habit. Antant alavait aime son corps de la manère déreglée que le monde inspire, autaut il le haissant de cente sainte haine que Notre-Seigneur recommande à ses disciples - Failait-il prendre par ordre des superieurs un peu de soulagement pour remedier. ses defai lances? il che issait d'abord : mais, honteux de se relacher sur la mortification, il insultait à son corps, en lui disant avec sa mamère dure et impolie d'autrefois : le Attends, attends quelques jours : je l'en férai payer l'interêt : il l'en o**ùt**era bon.'

Il tenait parole; et, aussitôt que ses forces le deur toutes ses austériles. Parvenu en peu de temps à une haute sainteté, le Segueur mit tarà spreuve de ce fidèle serviteur.

Huit jours avant sa mort, it alla trouver le Pereabbe, avec l'apparence d'une sante robuste, et Fabre. L'accroissement de ses souffrances ne lui dit: "Mon reverend Père, je seus que Dieu servit qu'à la rendre plus contente et plus aima- m'appelle et qu'il ne me reste que très peu de lui dit; "Mon reverend Pere, je sens que Dienble. Son crucifix toujours à la main, elle baisait temps à vivre.— Si Dieu vous appelle, attendez tout moment l'image de son Bien-aimé, à qui tout de sa miséricorde; mais ne vous flattez pasaprès une pénitence si courte, d'aller au ciel sans passer par le purgatoire. —Ah! mon Révérend Père, c'est hien à un homme comme moi, à pre-Quand on hit demandait comment elle se tron-vait: "Assez bien," répondait-elle toujours: parce tendre à cette dernière faveur! Il y aurait de l'in-que son unique désir était de souffir. Si on la plaiguait, cette compassion semblait Paffleger. De-qu'au jour du jugement, et au-delà, s'il se pout.

Quelques jours après cet entretien une ma-ladie mortelle se déclare. Le frère Moise tou-he à sa dernière heure. Accompagnons à l'infirmerie le Révérend Père abbe, suivi des principaux religieux. "Mon frere, lui chteil, votre maliche pourrait bien vous conduire à la mort.—Quel bonheur pour moi, repond avec transport le frère Moïse! Quelle grace!"

Peu d'instants après il ajonte : 4 Mon Révérend Père, je m'en vais au ciel : et il expire.

Continuous notre route vers l'est de la France nous voici au milieu des Vosges. Dans une chimbre solitaire, d'où il n'est pas sorti depuis plusieurs années, est assis, sur un vieux fantonii, un p une homme de vingt-trois aus, plein d'intelligence, riche d'instruction, d'une patience invincible et d'une affabilité constante. Que fait-il la ? il souffre enchaîné par la maladie. Les os des jam-bes, et les côtes du cœur, sont cariées, et lui oceasionnent des douleurs affreuess. Il est mort cent fois avant de mourir. Aussi il pense avec plaisir à la dernière heure de son pèlerinage. Il en entretient avec une sorte d'enthousiasme, se

portions de ses dites curves, que le chirurgien a

"Los religioux les plus austères ont dans leurs Adieu, ma bonne amie: fais prier pour moi après cellules et sur boir table des crânes humains et ma mort, alin que, plus tôt unie à Dieu, je puisse des essements, pour y contemp cr feur était futur solliciter auprès de lui ton honneur.

Ses vœux ne tardorent pas à être examés. La chair, je vois le centralement des jous grantes motalis.

Avant ma sepu ture, je pus contempler et pouse, l'aideur de la colombe, arriver le bemi parper mon cadavre. Mes os se sont puircrises van Pardeus qui me consums. Ma chair est con-vecte d'ulcères et de sousciture. Me voici semblable à un rieur haillen range par de els indirent alors ses compagnes, vous desirez solen- vois les restes de mon corps confon lus dans la niser demain avec les Auges la (ête de leur Beine ?- poussière ¿ispià on consommation des succles sans que la paix de mon e cur sou troublee. Minvator s'est repair, et ma chair repasera dans l'esperance.

Cette for vive qui rend Thomme si grant en tace de la mort, ne l'abandonne, pas, un instant-A sespective parents, for land, on surmes, all difference planets passible Sengerous voils rendration. vilège exemsif des âmes, dont la robe baptismale, le bien que vous marcez fait, de ne vous ourdira point. Cellucque anne, anne toujours. Lorsqu'd ent regul les dermers sucrements, a

ceux qui la partagent. A tous, le premier saint s'écrit avec une expression indefinissable de bon-entré dans le ciel, le bon Lairon denne un éclas fieur et de confirmée, « Grées à Dieu, je ne sus tant dement. Des milliers de fois, le même des plus de comande. Out, mon Dieu, je vais voir voir dans la terre des Vicants,"

Tellos furent ses deraières paroles. Aussemon Sur la route qui nous ramène de Bretagne à rut, sans az me, le certueux Aime Barily, le 19 novembre 1781, a lage de vingt-piatre ans.

Nous touchous au terme de notre voyage. Dans quelques heures, nous sommes en Franche-Comte. cette autre Bretazue par la foi conrageuse de ses habitants. Je no to parieral pas, mon cher amode ces dix-neuf martyrs de la revolution, qui, rentermes dans le bâteau de Maiche, chant nent les hymnes de 4 Eglise, en attendant le moment d'alter à l'echataud. Que con de bien-maie, dont la parole inspiree soutant le courage de ses compagnons, prae pour celui qui, en ce moment, rappelle avec a lineation son imperissable souveni

Arrivons à Besaugon. Au mois de juivier 1798 fut arrête à Echenoz, pont viliage de la Haute-Saône, que par beaucoup comm, M. Lacquinot, Nantes pour s'embarquer. Au moment de mons vicaire de Melancourt. Compable de tid lite à la ter sur le navire, il apprend la mort de sa mère, religion, ce pune prêtre fut conduit à Besançon. comme un maffaiteur, et le 27 du même mois con-

Écoutous un de ses compagnous de captivité, paration et telle penitence qui seront jugees ne, prêtre comme lai "Penelant que les juges et nent aux opinions, M. Jacquinot fut reconduit dans sa é La Trappe vous appelle, lui dit son ami. C'est chambre : il ctait onze ficures. Mich et deun se que, orbité du monde et rendu à vous-même, passe, on ne lui notifie pas sa sentence. Le con-

trois compagnous comparent, quede etad 1/3 non-velle, que j'apportais. Ho m'approchai de M. Jac-quinot, lui disant: « Vous avez deja dine (* 17 tuelle de ces hous religioux. La terveur avec, me repondit y de me sus un peu depoche, parce laquelle il remplit ses devous fut si grande que je n'ai que le temps de me preparer.—savezque pen ai que le temps de me preparer. Savez, yous l'issue de votre pregement? Le m'en donte bien." Je me jetara son cou : il avait tout com-

> " La peusee qu'il allait mourir dans trais houes ne lui tit eprouver aucune émotion. Il se mit tranquillement à ecrare plusieurs lettres, et demanda si nous voulions fur permettre de dire-Vépres avec nous. On comprend notre reponse: nous etions trop hemory de prier ave; un ma-ye. It recita Vépres sans la moin fre alterationi de voix, comme s'el avail eti dans son preshytere e Ensure, il nous pria de faire avec fin les pri-

eres de la Recommandation de l'âme. Son tegr rmetiaient, il reprenant avec une nouvelle ar- fut satisfait; et, bendant la recitation de ces fou chantes prieres, nous ne remarquámes en im m trouble ni frayeur. Au contraire, plus le moment de son sacrifice approchait, plus on voyait briller suc son visage une scremte et une joie toute diving

⁹ Alt! Messieurs, nous dit-ii, quel bonheur pour moi de mourir pour mon Deu! Je puis vons assurer que je ne voudrais pas que mon jugement fut different. Maintenant que je suis juge, je suis miniment plus content. Je ne sais si cret pre-somption de ma part, mais je seus au dedans de moi une jose mesprun dhe. Toute ma vie jaren plus grande fraveur de la mort, et anami

" Il sortit de sa chambre et alla faire ses adoux any prisonniers, qui occupaient les deny chambres voisines de la sienne. Tous i arroserent de leurs larines. Après leur avoir fut sentir le prix de la foi, il apouta : " jei puis voits assurer, me chers aunis, que de vais a la mort avec pia, le poie, que je ne serais alie, dans ma jeunesse, à un stin on à une partie de plaisir."

En effet, les gendarmes étant venus les héroher il se rendit d'un pas ferme au heu du supplice et recut le coup de la mort avec ce calme subleme qui rappelait l'auguste Victime du Cilvaire.

To vois, other ami, que, si la race des persons teurs vil toujours. Le géneration des martyrs a est pas etemte. Sur l'echafand revolutionnaire, comme dans l'arène de l'amphithefitre, c'est, à guinze siècles d'intervalle, le memo couraze, la meme seremite, la même certitude que la vie d'absters alest pas la vie, et consequemenent, por la most n'est pas la mort.

Garde ceite bonne, pensée. Demain je repordrai à tes nouvelles questions.

Tatà toi.

HUILE D'OLIVE

Pour les sanctuaires,

HUILE POUR TABLE

AUBE

PURIFICATOIRES

LAVABO

ET

LINGERIE

EGLISE.

CREDIT PAROISSIAL

1664, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

VIN DE MESSE

Approuvé par Sa

Grandeur Monseigneur

de Montreal.

SAYS NOIRS

MÉRINOS

SOUTANES

COMMANDE.

SUR Importation de Calices, Ciboures, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers

Fontaines à Baptème, Chasublerie, Ocfev erie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux, Candelabres, Encens, Harmoniums, etc.

Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemin de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie.

Spécialité : DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES. Etc.



A. BELANGER

276 RUE NOTRE-DAME MONTREAL.

MEUBLES DE TOUS LES PRIX

TOUS LES STYLES:

Ameublements de salon,

De chambre à coucher,

Bibliothèques,

Lits en fer

Chaises en jone et autres,

Lits à ressorts,

Matelas de toutes sortes,

Oreillers etc.

Notre Magasin renfermant toujours un assortiment complet et du dernier goût, à des prix très modérés, satisfait le public le plus exigeant.

Nous apportons également tous nos soins aux commandes que veulent bien nous donner Messieurs les membres du clergé.

MAISON DE CONFIANCE

MATHIEU & FRERE

No. 83, RUE SAINT-JACQUES.

Vins, Liqueurs, Huiles.

Vins ordinaires, Vins de messe, Vins de dessert. Vins blancs, Vins rouges, Vins de Champagne, Vins de Bourgogne, de Bordeaux, de Portugal, d'Espagne, de Hongrie, du Rhin. Port, Sherry, Marsala, Madère, Sauterne, Moselle.

Liqueurs fortes et liqueurs douces de toutes espèces et de tous les prix.

Un des principaux titres de MM. MATHIEU FRÈRES à la confiance du public, c'est qu'ils ont été choisis comme agents de la maison W. et A. Gilbey. Tout le monde connaît cette célèbre maison, qui par la pureté et l'excellence de ses produits, a presque accaparé le monopole des vins aux Etats-Unis; on a calculé en effet, qu'elle importait en moyenne la vingtième partie des vins étrangers consommés dans ce pays.



AUX PULMONAIRES ET AUX DYSPEPTIQUES.

HATES de BL

Tonique et reconstituant, fortement recommandé contre toutes mala dies nerveuses, perte de sommeil, inactivité des fonctions intellectuelles et débilite générale.

HUILE DE FOIE DE MORUE

Aux PHOSPHATES de BLE (Phillips)

Approuvée et recommandée par la faculté. Depuis quatre années d'emploi dans la pratique ordinaire, tous les médecins lui donnent la préférence sur toutes les autres préparations et même sur l'huile pure : n'ayant aucun de leurs inconvénients, elle ne provoque aucane fatigue d'estomac, l'enfant le plus difficile et la jeune fille la plus délicate la prennent facilement.

LAIT DE MAGNESIE (Phillips)

Guérit promptement la dyspepsie, l'indigestion, le mal de tête, purifie l'haleine fétide et neutralise l'acidité de l'estomac.



RENOVATEUR PARISIEN DE LUBY.

Gette excellente préparation ramène les cheveux gris à leur couleur naturelle : empêche et detruit les pellicules, empêche certainement les cheveux de tomber et donne une satisfaction complète à tous ceux qui s'en servent.

Ces préparations sont à vendre chez les pharmaciens.

R. J. DEVINS, agent en gros,
Place du Palais de Justice, Montréal.

DRAPEAU & SAVIGNAC PERBLANTIERS, PLOMBIERS ET COUVREURS

120. GRANDE RUE SAINT-LAURENT.

Appareils à l'eau chaude pour Eglises,

Presbytères,

Couvents,

Maisons particulières Edifices publics;

Conduits,

Tuyaux, etc., etc.

Couvertures en tous genres. En tôle galvanisée,

En ardorse,

En fer blanc

Pour églises ou édifices publics

Maisons privées.

🗪 Les ordres sont exécutés dans le plus bref délai, avec le plus grand soin et à des prix très modérés. 🏗

Parmi les travaux importants de cette nature faits par cette maison, nous pourrions citer ceux faits aux collèges de l'Assomption, de Sainte-Thérèse, de Hull, aux évêchés de Sherbrooke et de Trois-Rivières, à la Librairie Saint Joseph, etc., travaux qui ont donné la plus entière satisfaction.

LANTHIER &

271, RUE NOTRE-DAME

Chapeaux anglais, français et américains de tous les genres, de toutes les qualités. Modes les plus récentes, pour hommes et enfants. Spécialité de chapeaux pour le clergé; chapeaux de soie romains et ordinaires, seutres durs et mous.

Pardessus imperméables. Parapluies des célèbres maisons de Martin, Sangster, etc. Pardessus et manteaux en tweed, en cachemire noir.

Nous espérons satisfaire à l'avenir, comme nous l'avons toujours fait par le passé, messieurs les membres du clergé qui daignent nous honorer de leur

CESSION

de toutes les indulgences et œuvres satisfactoires en faveur des saintes âmes du purgatoire

4 PAGES IN-32......Distribuées gratuitement.

CESSION

OF ALL SATISFACTORY WORKS IN BEHALF OF THE SOULS IN PURGATORY

4 PAGES IN-32.....ENGLISH & FRENCH.

GRATIS